



Bulletin Salésien

N. 12 — Décembre — 1911

Année XXXIII

*Beatus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. [Ps. XL.]*

Leo XIII

✠ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement ! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire-part ou une simple carte postale ? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Colfolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE:

L'union et la constance dans l'action catholique	309
Adhésions au Congrès International des Anciens Elèves	312
Bibliographie	314
NOUVELLES DES MISSIONS DE D. BOSCO: <i>Chine, Terre de Magellan, Chos-Malal (Rép. Arg.), Heung-Shan, Manille, Bunkeia (Congo)</i>	315
CULTE DE MARIE AUXILIATRICE	322

Pèlerinage Spirituel	322
Grâces et faveurs	322
Page à relire — <i>Louis Veuillot, Soyons des hommes</i>	326
Variétés: Le dimanche aux Etats-Unis	327
Trésor Spirituel	327
CHRONIQUE SALÉSIENNE: <i>Turin, St Denys, Westrem-lez-Gand, Liège, Strasbourg, Andlau</i>	328
Coopérateurs défunts	332
Table des matières du « Bulletin Salésien » de 1911	333

L'union et la constance dans l'action catholique.

TOUT royaume divisé contre lui-même périra, » a dit Notre Seigneur. « L'union fait la force » dit la sagesse des nations. L'union a toujours été de fait et sera toujours un élément de force, et c'est d'elle, le plus souvent, que dépend le succès dans les entreprises. Sans union dans les esprits et dans les cœurs l'empire le plus puissant sera détruit, l'armée la plus vaillante sera vaincue, la société la plus prospère périra.

Appliquée à l'Église, la parole de Notre Seigneur, déjà citée, n'a pas la même étendue que pour les autres sociétés humaines; nous savons en effet que l'Église a des promesses de vie éternelle. Toutefois si l'Église en général ne peut périr, elle peut éprouver des pertes cruelles, elle peut voir des nations entières apostasier. L'histoire ne nous en dit que trop sur ce sujet. Si

un peuple veut absolument fermer les yeux à la lumière, par un juste châtiement de Dieu, le flambeau de la foi se déplace et va luire sur d'autres peuples, heureux de le recevoir.

L'union est nécessaire à la vie d'une société, elle est d'autant plus nécessaire que cette société est en butte à plus d'attaques. S'il en est ainsi, que dire de l'Église dont la vie normale est la lutte, lutte du bien contre le mal, lutte qui a commencé au paradis terrestre et se continuera jusqu'à la consommation des siècles. Dans cette lutte constante et acharnée, le parti du bien, s'il est divisé dans un pays, sera certainement vaincu; s'il est vaincu, s'il recule, c'est le parti du mal qui prend sa place, et, comme conséquence, ce sera peut-être des millions d'âmes enlevées à l'Église.

La nécessité de s'unir pour les ca-

tholiques, au moins dans les questions qui regardent les intérêts de leur foi, est un devoir d'autant plus pressant et d'autant plus absolu, que, de nos jours, leurs adversaires sont eux-mêmes plus unis. Nous assistons en effet, à la plus terrible coalition que l'enfer ait jamais suscitée contre l'Église. Toutes les forces de l'abîme semblent vouloir tenter un suprême assaut. Ce n'est plus un combat isolé, c'est une guerre froidement préméditée, conduite par l'ennemi avec une tactique savante et suivant un plan mûrement élaboré; c'est un duel à mort où l'on espère que le catholicisme recevra enfin le coup de grâce et restera sur le terrain.

De cette lutte la franc-maçonnerie est l'âme damnée. C'est elle qui groupe les forces ennemies et en guide, avec un art supérieur, tous les mouvements. Instruite par l'échec des persécutions passées, et sachant que la violence qui s'attaque aux personnes, loin d'affaiblir en elles le sentiment religieux, le surexcite d'ordinaire et le fortifie, elle affecte une universelle bienveillance, et, sous le couvert de lois prétendues libérales, cherche à ruiner la puissance de l'Église.

Ne l'avons-nous pas vue, en France, supprimer l'enseignement congréganiste sous prétexte qu'il ne valait rien, imposer les écoles qu'elle appelle neutres afin, disait-on, de sauvegarder les intérêts de tous, faire de force l'inventaire des églises afin de soustraire les trésors artistiques ou autres à la rapacité des prêtres. Qu'on demande, en privé, à un Briand où il veut en venir avec toutes ses mesures oppressives, si, oui ou non, il veut la ruine de la religion. Il se fâchera tout rouge, comme il l'a déjà fait: « Moi, en vouloir aux catholiques! me supposer une idée si noire! et pour qui me prend-on? ce que je veux, c'est le bien de la religion! » Vous voyez la tactique: affecter

de la bienveillance, de l'intérêt, du zèle même pour la religion tandis qu'on prend tous les moyens pour la ruiner.

Ce qu'elle a fait en France, la franc-maçonnerie rêve de le faire partout ailleurs. Ne le constatons-nous pas déjà en Portugal, dans l'Espagne, en Italie, etc.? Partout elle est à l'œuvre avec un ensemble, un esprit de suite, une habileté qui étonne. Ici, ayant à faire à des croyants, elle agit avec prudence, se cache, agit en dessous, essaie d'exciter contre l'Église des méfiances, puis des soupçons, là, elle agit plus ouvertement, et par une propagande incessante de mensonges et de calomnies; elle n'entretient pas seulement la haine et l'hostilité des athées ou des indifférents, mais elle fausse insensiblement les idées d'une foule de chrétiens qui, se laissant inconsciemment diriger par leurs purs ennemis, adoptent de confiance sur les ordres religieux, sur les droits de l'Église en matière d'éducation, les doctrines perfides des infatigables théoriciens de la libre-pensée.

Contre une si forte attaque que peuvent des efforts isolés, sans cohésion et sans unité? On n'arrête pas une armée régulière bien équipée et bien conduite avec une poignée d'hommes, fussent-ils des héros, et le dévouement le plus admirable ne supplée pas à la discipline et à l'habileté. Il faut donc, bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, que les catholiques s'unissent. Mais, dira-t-on, cette union, pourtant si nécessaire, est-elle réalisable? Est-il possible que des hommes dont les idées politiques ou sociales sont différentes ou peut-être opposées, poursuivent une action commune? Y a-t-il même avantage à grouper ensemble des chrétiens fervents avec d'autres déjà plus ou moins gagnés aux erreurs du temps?

Que cette union soit possible, nous n'avons, pour répondre qu'à jeter un

coup d'œil dans le camp de l'adversaire. Ni la variété que revêt chez les ennemis de l'Église la passion antireligieuse, ni les rêves politiques, ni leurs tendances sociales diverses ne les empêchent de se coaliser contre nous.

Quand nous parlons d'union entre catholiques nous ne voulons nullement dire par là qu'il soit nécessaire que tous professent les mêmes idées politiques et sociales, appartiennent à un même parti, poursuivent un même idéal économique. Tout ce qu'il faudrait, c'est que lorsque les droits de l'Église, leur mère commune, sont en jeu, lorsque les intérêts de la foi sont attaqués, tous sachent oublier leurs préférences, renoncer à leurs opinions personnelles pour ne s'occuper que des intérêts de la religion. La communauté de foi constitue pour eux un principe d'union d'une puissance incomparable et en détermine en même temps les limites.

Que pour en arriver là il doive parfois en coûter, personne n'en doute, mais si tel catholique, en certaines occasions, doit sacrifier ses préférences, cet échec partiel sera largement compensé par le succès de la cause du catholicisme qui est aussi la sienne.

Les catholiques d'Allemagne et ceux de Belgique ont su mettre tout cela en pratique, et c'est ce qui leur a donné d'éclatantes victoires. Il s'en faut pourtant qu'ils aient tous les mêmes tendances sociales, mais quand il s'agit de la religion, ils serrent les rangs et marchent comme un seul homme. Si au contraire dans d'autres pays, l'impiété gouverne et triomphe, ce n'est que pour et par le fait de la division des catholiques, plus attachés à leurs intérêts matériels ou à leurs préjugés, qu'au triomphe de la cause de Dieu!

Un autre caractère indispensable de l'action catholique est la constance. Sans elle, on pourra remporter quelques succès passagers, mais le triomphe final

manquera. Cette constance dans l'action est demandée par la nature même du but que nous poursuivons. Quand nous parlons de nous unir, nous, catholiques, à quoi voulons-nous arriver? À transformer nos idées en habitudes, à établir, selon le mot d'ordre de Pie X, dans les âmes et la société *le règne de Jésus-Christ*, à faire reculer le mal pour implanter la vertu. Mais une habitude ne s'acquiert pas en un jour, et si la vérité religieuse et la pratique de la vertu ne rencontraient plus de résistance, la nature humaine cesserait d'être elle-même.

Il faut donc en prendre son parti; jamais nous ne devons déposer les armes, car nos ennemis, tant visibles qu'invisibles sont toujours à l'affût. Par ailleurs, nous le savons, quelque nombreux et puissants qu'ils soient, quelque inégale que puisse paraître la lutte, Dieu est avec nous, et avec lui nous pouvons toujours espérer la victoire.

Afin de fortifier notre courage et soutenir notre espérance, nous ne devons pas considérer notre action comme isolée dans le présent, mais comme reliée au passé et à l'avenir. Nous dépendons du passé et l'avenir dépend de nous. C'est à la persévérance de ceux qui nous ont précédés que nous devons la foi, et c'est à nous, si nous sommes constants que d'autres, plus tard, devront de naître en pays chrétiens. Un effort qui paraît stérile dans le présent a parfois, dans l'avenir, un retentissement considérable.

Enfin, n'oublions pas que si nous voulons établir ou consolider entre nous l'union pour servir avec efficacité la cause de l'Église, si nous voulons travailler avec constance au salut des âmes, nous devons tout d'abord demander à Dieu de nous secourir par sa grâce. Les apôtres et les premiers chrétiens ne formaient qu'un cœur et qu'une âme, dit l'Écriture, mais nous

savons aussi qu'ils persévéraient dans la prière. Seul le chrétien qui prie peut s'élever au-dessus des intérêts personnels et des questions de parti, seul il peut goûter cette parole du Sauveur : « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Bien chers Coopérateurs et zélées Coopératrices, promettons à la Vierge Immaculée dont nous célébrerons le 8 courant, la solennité de sa glorieuse Conception, de favoriser, dans la mesure de nos moyens, l'union des Catholiques, en renonçant même, s'il le faut, à nos préférences personnelles.

À la fin de cette année 1911, qu'il soit permis à la Direction du **Bulletin Salésien** d'offrir ses respectueux et religieux souhaits de Bon An 1912 à l'aimable Direction et à la dévouée Administration de l'**Écho de Fourvière**. Que tous soient assurés que les Salésiens, leurs enfants et les Coopérateurs auront un souvenir pour eux près de la Crèche de l'Enfant Jésus et lui demanderont ses plus spéciales bénédictions pour la famille de l'**Écho de Fourvière**, pour la diffusion de la Bonne Presse, pour l'Église et la France.

Émouvantes Adhésions au Congrès International des Anciens Elèves.

Nous avons dans le Numéro de novembre dernier, donné d'amples détails sur le Congrès International des Anciens Elèves, qui a complètement tenu ses promesses et réalisé tous les vœux de ses promoteurs et de ceux qui y assistaient. Hélas, bien que le nombre des présents fut grand, beaucoup d'Anciens Elèves, tous animés du même désir, ne purent y assister par suite de multiples empêchements, mais tous voulurent, avons-nous déjà dit dans le précédent numéro du *Bulletin*, apporter à cet admirable Congrès leur adhésion explicite, cordiale et sincèrement camaradesque, bien digne d'enfants de Dom Bosco, le Vénérable. Nous sommes heureux de reproduire ici, quelques unes de ces adhésions toujours émouvantes, pleines de reconnaissance et d'affection, qui sauront trouver le chemin du cœur de tous ceux présents et absents qui ont à cœur l'esprit de la Pieuse Société Salésienne, le souvenir de l'éducation foncièrement chrétienne et morale qu'ils ont reçue dans ses Oratoires de tous les parties du monde, enfin le désir bien senti de voir se développer cette Œuvre qui est l'Œuvre

du pauvre, de l'abandonné et du futur véritable ouvrier (1).

« J'ai lu avec infiniment de plaisir le *Bulletin* d'Août, tout particulièrement les premières pages, et je me suis senti encore plus rempli d'amour et de reconnaissance pour nos anciens maîtres salésiens.... »

« Mais avec l'affection et la gratitude envers les Salésiens s'accroît aussi en moi un plus grand et plus confraternel amour pour l'immense phalange des Anciens Elèves qui, desireux de témoigner leur vive reconnaissance pour la saine, virile en même temps que familiale éducation dont ils ont été pourvus, veulent donner une marque vivante de leur reconnaissance en se réunissant en Congrès.... »

« Combien je regrette de ne pouvoir y prendre part, afin de revivre durant quelques jours les heureuses années passées à l'Oratoire de Verone!.... »

— « Oh, nous écrit un autre, comme j'ai été heureux de constater qu'en quittant l'Oratoire de D. Bosco, je n'étais pas oublié des Salésiens.

(1) Disons en terminant ces quelques lignes que toutes les adhésions reçues (et elles nous sont parvenues par milliers!) peuvent se condenser dans cette formule si simple et si belle : « *Cor unum et anima una!* »

Il y a tant d'années que j'en suis sorti, et voilà qu'aujourd'hui, je vois que l'on se rappelle toujours de moi, je me vois convoqué et convoqué à un Congrès d'Anciens Elèves des Salésiens! Splendide idéal! Sainte initiative!..... Je m'y serais rendu très volontiers, n'étaient des circonstances impérieuses qui me retiennent ici, mais soyez certain que durant tout le Congrès je serai de cœur et d'esprit avec vous tous!..... »

— « ... J'ai été vraiment heureux de recevoir du Comité exécutif du Cercle « Jean Bosco » une invitation au prochain Congrès international des Anciens Elèves de l'Oratoire. C'est toujours pour moi un nouveau plaisir de me rappeler mes Supérieurs et les camarades avec lesquels j'ai passé les plus beaux jours de ma jeunesse, élevé dans les pensées les plus pures de foi, de patriotisme et de fraternité... »

Et quelles expressions cordiales! Quels souhaits délicats!

« Mon adhésion au Congrès International des Anciens Elèves de D. Bosco? Mais je vous la donne entière, sincère, enthousiaste. Oh! certes, celui qui, comme moi, a passé huit années, et vraiment les meilleures, dans les Oratoires Salésiens, qui est toujours resté sincèrement affectionné aux chers Supérieurs qui surent former notre caractère, nous donner une direction, nous tendre une main amie; qui connaît la vie, les œuvres de D. Bosco, ne peut pas, ne doit pas rester indifférent à cette sympathique réunion que se proposent d'organiser de la manière la plus fraternelle tous ceux qui sont les sincères admirateurs de D. Bosco et les reconnaissants débiteurs de ses fils!

« Des souhaits! Ah! oui, les meilleurs, les plus chaleureux! Tous mes vœux les plus vifs pour la splendide réussite de ce Congrès unique en son genre. Nous serons toujours de cœur, d'esprit et par la pensée avec nos bien-aimés éducateurs!... »

..... Il ne s'agit pas seulement de laïques, mais d'Éclésiastiques haut placés, de Prélats de grand mérite, d'Honorables Députés au Parlement, etc. etc.

Lisez ces pages si émues: « — Qu'elle m'est agréable cette invitation à prendre part au Congrès International des Anciens Elèves des Oratoires Salésiens, et j'aurais vivement voulu satisfaire mon ardent désir de me prosterner sur la tombe du grand, du vénéré D. Bosco. A ma grande peine je ne le puis pas par suite d'urgentes et graves affaires de famille et de mon ministère, qui m'imposent ce dur sacrifice. Malgré tout, soyez assuré que j'y participerai par l'esprit et la piété, et dès aujourd'hui je vous adresse ma pleine et entière adhésion. C'est un saint devoir qui m'incite à cela, parce que je dois aux fils de D. Bosco ma vocation à la prêtrise. Ce fut en effet à l'Oratoire du Sacré-Cœur de Jésus à Rome que je respirais les pre-

miers parfums du sacerdoce: pour moi, ce saint asile fut un lieu d'études, d'éducation morale et de stimulant vers le bien, l'honnête, etc... »

— Écoutons maintenant Mgr. Spandre, Prince-Évêque d'Asti.

« Avec quel élan de mon âme toujours enthousiasmée, j'envoie une pensée à la vénérée mémoire de notre grand et inoubliable Père, le Vénérable D. Bosco. Que de doux souvenirs, que de chers rappels des heureuses années 1866-67-68, passées à l'Oratoire même, à l'ombre du Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, dans la continuelle compagnie de D. Bosco. Comme les Maisons Salésiennes étaient alors assez peu nombreuses, il ne faisait que de rares absences; il était donc toujours pour ainsi dire avec nous. Avec nous à l'église, avec nous en récréation, et comme il nous était doux, tous les soirs, lorsque les prières avaient été récitées sous le fameux portique, de recueillir de ses aimables lèvres, les sages conseils, les paternelles admonitions, celle-ci plus rares, que dis-je, très rares!

« Plus que notre Supérieur, il était pour nous le meilleur des amis, le plus aimant des pères. Il était le maître de nos âmes, le roi de nos jeunes cœurs. Et nous, nous n'étions jamais rassasiés d'être avec lui, de l'entendre, d'admirer la douceur de Jésus-Christ qui semblait transparaître en lui et le rendait si cher à tous.

« J'ai toujours présent à ma pensée le souvenir qu'il me donna le matin du jour où je me disposais à entrer au Séminaire diocésain. Après m'être confessé: « Voudrais-tu me servir la Messe, me dit-il, peut-être sera-ce la dernière? » — « C'est trop d'honneur pour moi, lui répondis-je, mais quant à être la dernière fois, j'espère que non ». Et il en fut ainsi, car je lui en ai servi beaucoup et comme Séminariste et comme Prêtre.

« Lorsque la Messe eut été terminée et qu'il eut retiré les ornements sacrés: « Agenouille toi, me dit-il, parce que je veux te donner encore ma bénédiction ». Et après m'avoir béni, posant sa sainte main sur ma tête qu'il pressa: « Rappelle-toi, Louis, si, avec l'aide de Dieu tu deviens, un jour, prêtre: *quaere lucrum animarum et non quaestum pecuniarum* ». Ces paroles, accompagnées de son regard pénétrant, descendent dans mon cœur à tel point que je ne les oublierai jamais. Elles furent pour moi tout un programme, comme la révélation d'un sublime et salutaire idéal; le programme et l'idéal de cet homme de Dieu pour qui tout le reste était inutile et vain, car il n'eut au cœur que le salut des âmes: *Da mihi animas, caetera tolle*.

« Quelle vénération, quelle reconnaissance, quel amour, mon cœur conserve toujours pour le Vénérable Dom Bosco!... »

« Aussi j'exprime les vœux: 1^o) que ce Congrès extraordinaire réussisse à propager d'avantage cette œuvre mondiale à laquelle notre Vénérable, par une véritable disposition de la Providence, donna principe et vie; 2^o) que dans

tous les innombrables enfants répandus sur toute la terre se maintienne toujours constant cet esprit qu'a su insinuer en eux notre aimé Père D. Bosco, et qu'ils aient toujours en vénération son souvenir; 3°) que brille bientôt l'aube si attendue et si heureuse de ce jour où l'Église déclarera Saint D. Bosco et l'élèvera sur ses autels ».

Asti, 29 août 1911.

✠ LOUIS SPANDRE, Évêque.

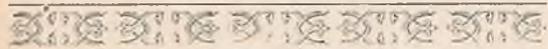
« Je retrouve toujours plus vif en mon âme, ce souvenir des belles années que j'ai passées à l'Oratoire à l'ombre de la lumière qui nous venait du vénéré Père. Quelle puissante fascination et combien salutaire il exerçait sur nous! Nous nous sentions en pleine sécurité et tout heureux sous l'aile paternelle de celui que nous regardions comme inspiré du Très-Haut et comme un Saint...

— Encore quelques jours, et ses anciens enfants, c'est-à-dire, ceux qui reçurent l'éducation et furent instruits à son école, se réuniront en Congrès International. Je formule le vœu que tous ces chers fils retournent chez eux, remplis de ferveur et bien décidés à imprimer à l'Œuvre de D. Bosco un nouveau et puissant mouvement d'activité efficace pour le bien des âmes, le salut de la société et la gloire de Dieu.

Crema, 15 août 1911.

✠ BERNHARD PIZZORNO, Évêque de Crema.

L'abondance des matières nous empêche à notre grand regret de citer les admirables lettres d'adhésion du Sénateur baron Manno, des Députés Micheli, Longinotti, etc. etc.



Bibliographie.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 octobre 1911: La Matière — I. Théories Anciennes, *Pierre de Vrégille* — La Religion Chrétienne — II. Le Christianisme et l'âme antique, IV et VI^e siècles, *Pierre Rousselot* et *Joseph Huby* — Romancière et poète, *Louis Chervoillot* — Luis — Histoire d'un enfant — 1^{ère} partie « École des valets », *Pierre Lhande* — Bismark et l'Église, *Paul Dudon* — Chronique du mouvement religieux, *Yves de la Brière* — Revue des livres — Ephémérides du mois de septembre 1911.

ÉTUDES — 20 octobre 1911: Saint-Antoine le Padouan — III. Le Thaumaturge, *Lucien Roure* — Théologie et Droit Canon au XI^e et au XII^e siècle, *Joseph de Gellinck* — Turin expose, XXX — La

vie de l'enseignement libre en France et en Belgique, *Henri Caye* — Luis — Histoire d'un enfant — 1^{ère} partie: À l'école des valets, *Pierre Lhande* — Bulletin d'histoire du Moyen-Age, *Auguste Déclatier* — Revue des livres.

Dieu: Son existence et sa nature, par l'abbé Broussolle. 1 vol. in-12 de 250 p. Prix: 2 fr. Librairie Pierre Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris - VI^e.

Il ne manquait pas de traités sur l'*Existence et la nature de Dieu*; mais le volume annoncé ici tire son exceptionnelle valeur des circonstances mêmes qui l'on fait composer. Au reste, les ouvrages du docte aumônier du lycée Michelet sont connus. Reproductions des enseignements du *Cours* de toute une année, comment leur doctrine ne réfléterait-elle pas, dans sa documentation, une profonde science philosophique et théologique à la fois?

Dans *Dieu, son existence et sa nature*, cinq chapitres traitent d'abord la question fondamentale de cette existence; et pour répondre aux études et aux objections modernes, l'auteur pose d'abord le problème de cette existence elle-même.

Dans les chapitres suivants, il présente, discute, documente la preuve par la *révélation*, par la *raison*, par le *consentement* universel, et par l'union de la *morale* et de la religion.

Ces derniers titres sont en quelque sorte classiques; mais ce qui est nouveau, c'est la méthode d'exposition des thèses, et l'addition de *lectures* ou citations et discussions très variées. Après quoi viennent toujours un *questionnaire* et des *exercices*.

Deux chapitres traitent de la *nature de Dieu*. L'un dit ce qu'est cette nature et le triple procédé de la raison pour parler de ses attributs et de ses opérations; l'autre donne la solution de quelques difficultés, pour accorder entre elles diverses perfections de Dieu et de l'homme, telles la prescience divine et la liberté humaine. Dans les *lectures*, l'auteur examine le principe des erreurs de diverses écoles de philosophie sur ces graves sujets.

Une nouvelle innovation consiste dans les longues notes au fond des pages. Un mot, un terme peuvent donner lieu à interrogations de l'auditeur ou du lecteur: les expliquer dans le texte retarderait la marche de l'exposé de la thèse: la note vient fortifier la doctrine, et répondre à tous les côtés. A elles seules, ces notes valent plus d'un quart du volume; c'est dire leur importance.

Enfin, un Index des noms cités, et deux Tables analytiques et des matières, terminent l'ouvrage.

Voilà donc le fond et la forme de ce grand travail. Il se distingue de tous les traités similaires, et il ajoute au *Cours d'Instruction religieuse* de M. l'Abbé Broussolle un volume d'irréfutable valeur. Sa science, si documentée, en fait un livre de choix; tout lecteur y trouvera conviction et profit.



NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO

CHINE.

Dans un bazar de bienfaisance.

(Extrait du Journal de nos Missionnaires) (1).

III.

Dans la salle des jeux athlétiques — Variété du programme — Les pauvres ranconnés vaincus — Contribution des chrétiens — Jugements d'un lettré sur nos orphelins.

Je pénètre dans une vaste salle complètement bondée et très animée. Mais l'on constate subitement l'ordre parfait qui y règne; les hommes sont à droite, les femmes à gauche, car la séparation des deux sexes est une des conditions les plus rigoureuses dans le code moral de la Chine. Certaines promiscuités permises chez les peuples civilisés sont absolument interdites aux barbares chinois.

Sur une vaste estrade de bois, dont le fond est orné de magnifiques étendards et de beaucoup d'agrès, les acrobates commencent le spectacle, annoncé et accompagné, hélas! par le fracas interminable et ennuyeux de *tam-tam* et de tambours endiablés. Ce sont des jeux d'une grande adresse, ou plutôt des exercices d'un sport féroce qui vous fait comprendre quelle énergie se cache en ces fils efféminés de Confucius!

Voici quelques points du programme: escrime aux couteaux lancés, assaut avec de terribles tridents, rencontre avec barres de fer, duel aux chevaux de bois pour une escouade, et aux sabres pour l'autre, poids énormes soulevés comme des fétus de paille, contorsions nerveuses à se rompre les reins, ronde en guise de fronde sur la tête et autour de l'échine nue, d'une chaîne garnie de rasoirs, et mille autres exercices effrayants, à faire venir le frisson à l'homme le plus indifférent de ce monde.

Aux grands succèdent un groupe d'enfants qui donnaient, eux aussi, une preuve de leur valeur acrobatique. Je ne puis pas cependant cacher que durant cette démonstration de force bru-

tales, l'on constatait, ainsi que je l'ai déjà dit, une férocité très cultivée qui me faisait réfléchir sérieusement et songer au jour où cette jeune génération pourra manier nos instruments de guerre.

Leur cri tout spécial de *tâ, tâ, tâ -tue, tue!...*) répété continuellement pendant ces luttes acharnées avec des mouvements de bête sauvage et l'écume à la bouche, donnait le frisson. Les roulements incessants du tambour et les coups de *tam-tam* violents et sinistres semblaient, que dis-je, excitaient réellement les lutteurs à répandre le sang.

À ma sortie de cette espèce de champ de bataille, j'éprouvai un sentiment de vrai soulagement, comme si l'on m'avait enlevé un gros poids de dessus les épaules, en entendant l'écho lointain de la musique de nos enfants qui, sous un magnifique pavillon, réjouissaient tout le bazar de leurs gaies harmonies.

Et toujours la foule devenait plus grande, s'agitait et se pressait contre la clôture de ce bazar capable de contenir 50.000 personnes. Et à l'intérieur c'était le même tourbillon, et l'animation des vendeurs et des acheteurs augmentait sans cesse. On s'en prenait surtout aux riches ou qui semblaient tels; on les circonvenait de toutes manières. Mais ils s'y attendaient, et de fait, après s'être débattus quelque peu et avoir mollement protesté, ils se laissaient faire et absorbaient une tasse de thé ou faisaient acquisition de tel ou tel objet rare.

Une salve d'applaudissements annonçait la délivrance momentanée du malheureux ranconné, en même temps qu'une belle liste affichée bien en vue du public proclamait sa générosité. Et ainsi l'amour propre était aiguisé et les offres pleuvaient.

Chaque jour, le spectacle du bazar offrait une nouvelle pâture à la curiosité. Je tiens cependant aujourd'hui à indiquer le concours bien léger mais non moins généreux de nos frères dans la foi qui, sur l'intelligente initiative du Père Perqueh, payèrent de leurs personnes, de leurs temps et de leurs travaux en tous genres.

Les petits enfants de l'Orphelinat de Canton attirèrent l'attention générale par leurs beaux

(1) Voir le *Bulletin* d'Octobre 1911.

dessins exécutés avec des plumes à pointe de feu; Quelques jeunes filles catholiques étaient assises aux comptoirs de vente; les plus petites faisaient partie des fameux papillons voltigeant çà et là et offrant leurs fleurs.

Et nos orphelins? En plus des sons qu'ils tiraient de leurs instruments, ils présentèrent différentes sortes de vêtements confectionnés à l'européenne, depuis le chapeau ou béret jusqu'aux bottines, et franchement le travail fut très goûté par les nombreux visiteurs qui s'arrêtaient devant la vitrine.

C'est ainsi que la charité chrétienne, véritable inspiratrice de toute bonne œuvre, ne rougissait pas de déposer sa modeste fleur bien désintéressée parmi ce bruyant luxe de la bienfaisance païenne. Nous avions fait tout ce qu'il nous était possible d'après nos forces et tous étaient contents. Je me souviens d'avoir entendu une fois cette remarque:

« C'est vraiment incroyable! Ces braves enfants se fatiguent en sonnant toute la journée jusqu'à en perdre haleine, premier point; ces enfants ont apporté ici le fruit de leur intelligent travail, deuxième point; et de plus, ces mêmes enfants laissent ici leurs sous pour pouvoir rapporter un souvenir, témoin de leur bon cœur. Quelle sorte d'éducation est donc celle-là? Et qui a su leur inspirer une telle noblesse de sentiments? »

Et alors, me tournant vers le sage et courtois lettré je le conduisis près d'une bannière que je lui indiquai. Il ajusta ses formidables lunettes, décoration distinctiv. de son grade, et scandant lentement monosyllabe par monosyllabe, il lut: — *T'in-tsiu-Kao* (Religion divine) — ou en termes plus clairs: *les disciples du Christ*.

(À suivre).

D. J. FERNANI.

DANS LES TERRES DE MAGELLAN.

Folklore fuégien. (1)

Initiation des enfants aux mystères traditionnels. — *Kloketen*. — Les Esprits représentés par des hommes masqués, disions-nous dans le numéro de septembre dernier, sont au nombre de huit.

1) *Schort*, l'esprit des pierres blanches, est de haute taille, de couleur blanche, très replet, aux yeux petits et à la tête chevelue qui se meut lentement de droite à gauche. Il a les bras rigidement pliés au-dessous du coude, légèrement

gonflés, et le médius de la main droite est très allongé quoique recourbé. Il porte un gros bâton noueux avec lequel il frappe les femmes, surtout celles qui sont les moins respectueuses envers les hommes, et il leur lance des pierres. Il pourrait aussi frapper les hommes, lesquels, pour rendre plus vraisemblable la comédie, feignent souvent d'en avoir peur et même d'être les victimes de ses coups jusqu'à en être tués. Il habite dans une terre d'où il apparaît au milieu d'un brasier qui brûle au centre d'une hutte spéciale.

2) *Hälpen*, l'esprit des nuages, est l'épouse de *Schort*; elle est blanche comme les nuages, elle en descend et annonce sa venue par un bruit semblable à celui du vol d'un oiseau carnassier. Elle peut saisir les femmes et les enfants, les porter en l'air, les manger et ensuite, laisser retomber les ossements complètement dépouillés de toute chair. Les hommes ne manquent pas de lui attribuer les débris de squelettes répandus çà et là dans l'île.

3) *Táne* est la sœur d'*Hälpen* à qui elle ressemble beaucoup, sauf la couleur qui est rouge. Elle vit sous terre et les hommes la considèrent comme un esprit d'une grande férocité; elle se fait voir très rarement.

4) *Gkêtermen* est le fils de *Schort*; il est très vif, grand, blanc avec des lignes rouges, assez beau et peu malfaisant. Les femmes ne le craignent pas et même cherchent de se l'attacher par l'affection, pour qu'il les défende contre les autres esprits.

5) *Hárciai*, l'esprit des pierres noires, est noir, grand, avec de longues cornes au-dessus de la tête, et il a toujours un bâton à la main. Son apparition est la plus redoutée, parce qu'il est le plus cruel envers les femmes.

6) *Gkmánta*, l'esprit des arbres productifs, est le fils du hêtre dont il descend; il marche vêtu d'écorce.

7) *Háse*, l'esprit des arbres secs, est de couleur brune comme l'écorce des arbres desséchés. Lorsqu'il se présente, il entre dans les cabanes pour les jeter bas; il répand l'eau des récipients, danse sur le feu et en éparpille les cendres, il brise avec les dents les têtes de guanacos et en dévore la cervelle.

8) *Holemin*, l'esprit du ciel, est considéré comme un grand médecin. Il est barbouillé de rouge et de blanc, guérit instantanément, sans laisser aucune trace, les blessures que les hommes feignent d'avoir reçues des autres esprits, et il va même jusqu'à ressusciter les morts. Il est inutile de dire que les blessures sont simulées avec du sang de guanaco, de même que les fameux morts sont aussi bien et bons vivants que vous et moi.

(1) Voir le *Bulletin Salésien* de septembre 1911.

Lorsqu'il s'agit de représenter ces huit esprits, les Onas se revêtent de peaux de guanacos, d'où ils ont arraché le poil et se peignent de diverses couleurs que les femmes et les enfants dans leur crainte superstitieuse, croient être celle des différents esprits.

Ces mystères sont révélés à l'enfant après une période d'épreuve pendant laquelle il prend le nom de *Klóketen* ou novice. Cette épreuve a un triple but: d'abord, lui faire connaître le secret; en second lieu, l'habituer aux peines de la vie

vivre seul dans un bois où il devra se procurer la nourriture, s'abstenant cependant de certaines parties d'animaux; il ne mangera ni cervelles, ni rognons, ni de guanacos nouveaux-nés; lui sont interdits encore toute chair grasse, les intestins, les tripes, le suif, les œufs. Il ne devra ni jouer ni parler beaucoup, mais il aura un aspect sérieux et pourra endosser deux peaux de guanacos, au lieu d'une seule. Durant tout son séjour dans le bois, il est épouvanté par les cris et les apparitions des soi-disant esprits.



Enfant Ona, vu de face.



Enfant Ona, vu de profil.

et au mépris de la peur; enfin, lui enseigner les devoirs de la nouvelle vie vers laquelle il s'approche.

Jusqu'à l'âge de quatorze ans, l'enfant du sexe masculin vit sous la tutelle immédiate de la mère, mais lorsqu'il arrive à l'âge de puberté et que l'on peut affirmer qu'il est assez sérieux pour garder le secret d'une révélation aussi importante, les parents mâles déjà adultes ou hommes faits de la tribu décident de le faire *Klóketen*. C'est alors que commencent diverses épreuves que le jeune homme doit savoir surmonter.

On l'éloigne d'abord du village et on l'envoie

Les premières fois, il cède à la peur et retourne au village, mais les hommes le renvoient.

Dans les apparitions successives, il aperçoit des hommes masqués qui lui parlent avec une voix d'guisée et effrayante; il leur tient tête. Quelques-uns de ces esprits présumés lui apparaissent dans une cabane construite à cet effet par des hommes d'une capacité remarquable; cette cabane appelée *haain* a sa porte tournée de l'autre côté du village et se trouve à une distance de 200 mètres de celui-ci.

Voici, par exemple, comment l'on simule l'apparition de *Schort*. Tout d'abord les hommes s'assoient en cercle autour du feu et s'entre-

tiennent de choses indifférentes. A un certain moment donné, l'on entend un bruit sourd, tout-à-fait singulier. Les hommes feignant d'avoir peur abandonnent leurs peaux de guanacos et s'enfuient avec l'enfant loin de la cabane: tout cela évidemment pour faire croire que pendant leur absence *Schort* va sortir du feu. Et de fait, en retournant quelque temps après, ils trouvent cet esprit assis près du feu sur le tas de peaux abandonnées. A sa vue, ils s'arrêtent, gardent le silence et tout remplis



Le Kou du Village à Rio Grande.

de la peur la plus grande jusqu'à ce que *Schort* élevant le médius, fasse signe au novice de venir s'asseoir à son côté.

Il doit y aller de bon gré ou par force, regardant toujours le feu qui brûle au milieu du *toldo*. A un certain moment, *Schort* avise un homme de prendre le jeune débutant par les épaules, de sorte que ses bras viennent retomber sur la poitrine, et il indique à un autre de menacer son échine d'un tison. L'enfant doit se montrer courageux durant toutes les épreuves; il ne faut pas qu'il fasse entendre la moindre plainte, car alors on le regarderait comme un poltron et on le renverrait à un autre *Klóketen*

(noviciat); mais cela n'arrive presque jamais, tant est grande la force d'âme des jeunes gens que les hommes jugent dignes d'être initiés.

Ces épreuves se continuent pendant tout un mois durant lequel le néophyte souffre et maigrit beaucoup. A la fin les hommes lui dévoilent le mystère lui faisant comprendre que tout n'était que duperie et mascarade, et que ces esprits qu'il redoutait tant par suite des racontars entendus et de leurs apparitions n'existent pas, mais que ce sont des inventions, des tromperies d'hommes pour tenir en respect les femmes et empêcher qu'elles ne reprennent leur ancienne omnipotence. Enfin, ils le menacent de mort dans le cas où il laisserait échapper le moindre mot sur un tel sujet dans ses conversations avec les femmes auxquelles il est nécessaire de faire toujours croire que ces esprits existent vraiment, qu'ils sont aux ordres des hommes, mais de ceux-ci uniquement et qu'ils sont disposés à étouffer, à réprimer de la manière la plus sévère la plus minime tentative d'insubordination.

Cette explication donnée, certaines questions se font jour. Et avant tout, l'on peut se demander:

— Si le secret est aussi rigoureux, comment les civilisés ont-ils réussi à le découvrir?

Voici les deux sources que j'ai utilisées: les professeurs salésiens Tonelli et Carbajal en ont entendu le récit des deux frères Lucas et Guillaume Bridges, fils du pasteur anglican. Lucas s'est trouvé pendant vingt ans parmi les Yagan dont il connaît admirablement la langue et les habitudes, puis il s'est mis en relations avec les Onas dont il a également et parfaitement appris la langue. Pour lui, les Onas n'eurent jamais de secrets. D'autre part, le professeur Tonelli entendit le même récit d'une des femmes qui réside actuellement dans notre mission de Rio Grande, et cette femme disait l'avoir appris d'un enfant et aussi d'un indien de la même mission. Ce dernier, à la demande qui lui fut faite à ce sujet, se mit à rire, puis, reprenant son sérieux, répondit: « *Il n'y a rien de vrai; c'est un jeu pour épouvanter les femmes* ».

Une seconde demande se présente spontanément et la voici: « Pourquoi les adultes ne révèlent-ils pas ce secret aux jeunes Onas sans tant d'apparat et sans tant de frayeur? »

Il semble qu'avec de telles démonstrations, l'obligation du secret sera plus vive, plus sérieuse, d'autant plus que cette obligation revient plus ferme à chaque nouvelle initiation. Bien plus, le jeune homme, après tant d'années d'épouvante produite par l'apparition de ces esprits présumés et de ce long mois de frayeur occasionné par son *Klóketen*, éprouve une certaine jouissance et comme un sentiment de supériorité à

la pensée que ceux qui ne sont pas initiés ont tant d'effroi, et il se sent méchamment intéressé à ne pas se priver de ce privilège, en révélant le secret ce qui, d'autre part, serait pour lui humiliant, car il se verrait forcé d'avouer qu'il a eu peur d'une telle mascarade. Enfin, comme le *Klökten* est une cérémonie qui se célèbre lorsqu'on est parvenu à l'âge de puberté, le jeune homme sait déjà que le fameux secret conserve dans sa ou dans ses futures femmes une soumission consciencieuse, à toute épreuve et foncièrement résignée.

Ayant lu cela, doit-on dire que les Onas sont areligieux? Oh! loin de là. Ces mystificateurs qui, instrument de gouvernement, représentent les partis des divinités créées par eux et par eux seuls, croient également en d'autres esprits, dans la survivance de l'âme, en la métempsyose, dans les esprits des médecins morts et dans un système mythologique très complexe.

Quant à la tradition secrète du *Klökten*, l'on trouve de nombreuses légendes parmi les Onas. Voulez-vous, par exemple, savoir pourquoi telle espèce d'oies fuégiennes, lorsqu'elle marche, tient les ailes déployées? Voici tout simplement: C'est une des cinq femmes qui échappèrent au fameux massacre: elle avait de nombreux enfants et elle désirait les couvrir pour pouvoir mieux les défendre. Voyant cependant qu'elle n'en pouvait sauver aucun, poussée par l'instinct de la conservation, elle se mit à fuir, tenant toujours les bras étendus et espérant dans son affection maternelle que ses enfants la suivraient. Et encore aujourd'hui, elle a la même illusion et elle garde toujours ses ailes déployées. Savez-vous pourquoi un certain oiseau porte sur la tête quelques taches qui ressemblent à des gouttes de sueur? Durant le grand massacre c'était un *nanin* qui mettait un tel acharnement à haïr les femmes que dans la tuerie, et à cause de l'énorme fatigue qu'il éprouva, la sueur ne cessait de couler de sa tête. Devenu oiseau, il conserva ces marques, comme de glorieuses cicatrices de son héroïque épopée.

Habitations. — En raison de leur existence essentiellement nomade et par suite de la pauvreté de la région, les huttes ou cabanes des Onas sont tout ce qui est plus misérable. Ils ont deux sortes de cabanes: une assez vaste pour les séjours qu'ils font assez longs dans certains lieux fixés; l'autre est un simple abri pour leurs courtes haltes.

La première présente une forme circulaire, construite avec des pieux enfoncés en terre qui se réunissent au sommet, donnant ainsi au tout l'apparence d'un cône. Les fentes qui existent entre pieu et pieu, bien que ceux-ci soient très rapprochés, sont bouchées par des mottes de

terre. Sur le sommet de la cabane, les indiens jettent dans un beau désordre des peaux de guanacos, auxquelles ils ont enlevé le poil, mais qu'ils badigeonnent d'un rouge formé par un mélange de terre et de graisse de phoque ou de baleine. L'entrée n'est qu'une simple peau de guanaco servant de porte. Au centre de la hutte se trouve continuellement un brasier ardent, et la fumée s'échappe de tous côtés.

Autour du feu, il y a un peu de tout, des restes de nourriture, des os déchiquetés, des



Femme Ona.

écailles de coquillages, des peaux de guanacs et d'autres animaux. Les ustensiles de la maison et les armes pour la chasse et la pêche, ainsi que les comestibles sont en partie suspendus aux pieux, en partie étendus à terre dans une confusion étrange. On voit encore appendus aux pieux des morceaux de chair, des poissons, des corbeilles faites de jonc et pleines de coquillages, le carquois en peau de phoque avec dedans les fameuses flèches. Ce sont encore les berceaux, les arcs et les harpons, puis aussi des boîtes en fer-blanc, des bouteilles en verre, des cercles de fer provenant de bariques trouvées sur la

plage, de la terre blanche et rouge pour se maquiller, quantité de sachets faits avec des peaux de phoque, de renards, de *cururó*, etc., dans lesquels ils conservent les ornements des femmes et des enfants, les graines du *tai* (plante crucifère), des plumes d'oiseaux pour les flèches, et toutes leurs richesses, etc., etc. Tout ce bazar d'objets de tout genre donne un aspect de désordre et en même temps explique leur répugnance à permettre que les *Koliótc* (étrangers) puissent jeter un coup d'œil dans leurs huttes et surtout y pénétrer.



Femme Ona portant le deuil.

Ces cabanes, composent une habitation pour une certaine durée de temps et groupées ensemble, forment des villages qui n'ont actuellement encore aucun ordre bien établi: je dis actuellement, parce que les Onas vivant selon leurs traditions et coutumes, ne forment que deux seuls villages considérables qui sont celui du Rio Fuego près de l'excellente famille Bridge, et celui de notre Mission, près du lac Fagnano. Nos différentes missions possèdent naturellement des groupes de maisonnettes ou cabanes rangées en bel ordre, avec rues, places, etc. Mais jadis, quand ils étaient plus nombreux et qu'ils

n'avaient pas encore subi le contact des civilisés, les Onas alignaient leurs cases aux environs d'une rive, près de la plage-est de la grande île, et elles étaient ainsi garanties contre les terribles vents d'ouest. Et de fait toute cette plage-est présente ce relief d'une hauteur variable aux pieds duquel s'aperçoivent encore de nombreux et larges cercles, et cela explique comment les navigateurs pouvaient, en longeant l'île, voir de nombreux feux, d'où le nom de Terre de Feu.

L'autre genre de cabane qui, certes, ne mériterait pas un tel nom, est plutôt un simple asile que les Onas improvisent à leurs haltes durant leurs longues pérégrinations, ou même dans leur bref séjour en quelque lieu. Il consiste en quelque pieux de hêtre ou de *leña dura*, hauts d'un mètre environ, fixés au sol en demi-cercle et recouverts de peaux de guanacos. Ils creusent dans l'intérieur des trous peu profonds mais cependant suffisants pour les garantir du vent et où ils peuvent s'asseoir et reposer sur du foin ou des peaux, mais au centre existe toujours le traditionnel brasier.

Passionnés comme ils le sont pour la vie nomade, lorsqu'il s'agit de se transporter d'un endroit dans un autre, ils démolissent leurs cabanes et emportent avec eux les peaux, les pieux et tous les ustensiles liés ensemble par des courroies d'écorce solide. Tout ce matériel est à la charge des femmes qui en outre doivent encore porter les enfants en bas-âge et s'occuper de ceux qui sont plus grands. Quant aux hommes ils précèdent la caravane, toujours munis de l'arc et des flèches, prêts à frapper le gibier; viennent ensuite les chiens auxquels on attache à leur cou une de leurs pattes de derrière, afin que ne pouvant marcher que sur trois pattes, ils ne s'éloignent pas de trop.

D. ANTOINE COJAZZI.

(A continuer).

RÉPUBLIQUE ARGENTINE

Mission de Chos-Malal.

(Lettre de D. Gavotto à Dom Albéra).

Chos-Malal, 30 juin 1911.

Très vénéré Supérieur Général,

Je profite de ce que je suis ici pour quelques jours pour vous écrire ces lignes, preuve de mon affection filiale et de ma sincère obéissance et en même temps

pour vous entretenir brièvement de notre chère Mission.

Et tout d'abord je vous dirai du plus profond du cœur que cette Mission de Chos-Malal qui compte déjà 24 années d'existence, se maintient, grâce à Dieu et à Marie Auxiliatrice dans toute sa première ferveur.

Voilà déjà 22 ans que je m'y trouve; je ne l'ai jamais quittée et je ne sais pas combien, j'y resterai encore, parce que je suis et veux toujours être un fils obéissant. Notre cher confrère qui doit se rendre près de vous, vous donnera quelques détails sur la vie que nous menons ici. Il a été pendant de longues années mon bras droit durant mes diverses excursions un peu de tous côtés. Notre paroisse a une telle étendue, que si nous ne donnions pas périodiquement des missions dans tous les centres, il serait impossible aux fidèles d'accomplir leurs devoirs religieux.

Il n'y a que quelques jours que je suis rentré d'une mission qui a duré du 4 mai au 22 juin, et qui a été féconde en fruits spirituels. En janvier j'en avais donné une autre d'une durée de près d'un mois, et voici le résultat de ces deux missions:

Communions	1047	Baptêmes	141
Confirmations	208	Mariages	12

Voilà, bien cher Père, ce que produisent nos missions annuelles dans les campagnes, sans compter ce qui se fait dans la paroisse.

Agréez les salutations les plus affectueuses de vos fils dévoués; bénissez-nous et bénissez avec nous nos chers fidèles disséminés en ces terres lointaines.

Votre très reconnaissant fils en J. C.

D. MATHIEU GAVOTTO,
Missionnaire salésien.

La Mission de Heung-Shan en Chine.

UELQUES uns de nos jeunes Missionnaires se rendent à Hong-Kong près de nos Confrères qui ont été expulsés de Macao, pour de là se diriger tout au nord de Macao, dans un immense territoire chinois ecclésiastiquement dépendant de l'Évêque de Macao même, et entièrement peuplé d'infidèles. Ils s'appliqueront à y fonder une Mission et à la développer dans la mesure de leurs forces et surtout avec l'aide tout-puissant du Seigneur. C'est là un nouveau champ de travail pour le zèle apostolique de nos chers Confrères qui fixeront leur résidence centrale à Heung-Shan.

Un Orphelinat à Manille dans les Philippines.

D'autres de nos Confrères se sont dirigés vers les Philippines où sur les instances répétées du très zélé Archevêque de *Manille*, ils assumeront la direction d'un Orphelinat avec École d'Arts et Métiers dans l'intérêt de la jeunesse exposée à tous les dangers de la rue *Manille* est la ville la plus importante de la Malaisie et compte plus de 300.000 habitants. Nous sommes fiers d'enregistrer cette nouvelle fondation, parce que c'est le premier pas que fait l'Œuvre du Vén. D. Bosco vers l'Australie!

La Mission de Bunkeia au Congo Belge.

Presque en même temps que se faisait à Turi la cérémonie de la partance des Missions, il s'en accomplissait une autre dans l'église Marie Auxiliatrice à Liège, au milieu d'un immense concours d'amis de l'Œuvre et de fidèles, à l'occasion du départ de 6 missionnaires salésiens pour le Congo belge.

Nos lecteurs se rappellent l'émouvante visite que Son Ém. le card. Mercier, archevêque de Malines fit au vénéré D. Rua sur son lit de mort. L'éminent Prince de l'Église était porteur d'une très spéciale Bénédiction du S. Père pour le cher moribond, en même temps que des plus vives instances du Gouvernement Belge chaudement appuyées par le Saint-Siège pour faire accepter aux Salésiens une nouvelle Mission dans le Congo.

Les premiers Missionnaires destinés à exaucer ces vœux partaient de Liège le 14 octobre pour aller s'embarquer à Ostende. Ils espéraient arriver le 31 du même mois à Capetown, le 15 novembre à Elisabethville où ils s'arrêteront quelques semaines. Lorsque tous leurs bagages transportés à dos de 150 nègres porteurs, seront parvenus à destination, nos confrères reprendront leur route, *mais à pied*, pour faire les 300 kilomètres ou un peu plus, qui les séparent du centre civilisé le plus voisin. La Résidence de la Mission s'établira à *Bunkeia*, Katanga, Congo Belge.

Nous sommes heureux de pouvoir offrir à nos chers lecteurs dans la Chronique Salésienne la relation du départ des nouveaux Missionnaires, et nous sommes assurés qu'ils voudront s'associer à nos prières pour le bon résultat de cette intéressante Mission.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdocco, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous remercions d'une manière toute particulière la Vierge Auxiliatrice de toutes les grâces et faveurs que cette bonne Mère a daigné nous obtenir de son divin Fils, tant au point de vue spirituel qu'au point de vue corporel durant cette année qui va prendre fin.

NOTA. Nous nous excusons d'avoir tant tardé à insérer les « Grâces et faveurs » qui nous avaient été transmises en Octobre et Novembre. Ce retard est dû à l'abondance de matières, ayant promis à nos lecteurs de leur communiquer au plus tôt la relation entière de l'important Congrès International des Anciens Elèves de D. Bosco.

Grâces et Faveurs

Je viens encore aujourd'hui acquitter une dette de reconnaissance envers la Très Sainte Vierge, Marie Auxiliatrice.

J'avais promis une Messe si maman allait mieux et si elle reprenait un peu de force. Ayant été exaucée par cette bonne Mère, je

viens vous prier de bien vouloir publier ma reconnaissance sur le *Bulletin Salésien* pour la gloire de Dieu et de sa très sainte Mère.

Maignien, 6 septembre 1911.

A. B.



Ma petite fille de onze mois était malade. Le docteur assurait qu'une opération était nécessaire. Devant cette cruelle perspective j'eus recours à la maternelle bonté de Notre Dame Auxiliatrice. Je promettais une offrande pour les œuvres locales si elle rendait sans qu'il fut besoin d'opération la santé à ma fille. Dès le troisième jour d'une Neuvaine commencée en l'honneur de notre bonne Mère, le mal semblait disparaître. A la fin de la Neuvaine, l'enfant était tout-à-fait hors de danger.

Mille grâces soient rendues à Marie Auxiliatrice!

Mers-El-Kebir (Oran), septembre 1911.

S. E.



Gloire à Marie Auxiliatrice dont la puissante protection ne fait jamais défaut lorsqu'on l'invoque avec confiance! Ci-joint un mandat-poste de cinq francs pour les orphelins salésiens en reconnaissance d'une faveur temporelle obtenue, avec promesse également d'insertion dans le *Bulletin Salésien*.

Villeneuve sur Lot, 19 août 1911.

A. B.



Je viens vous prier de bien vouloir faire dire une Messe d'action de grâces en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice que j'ai priée par l'intercession de D. Bosco, de D. Rua et de Dominique Savio, et qui m'a accordé ce

que je lui ai demandé en me guérissant très rapidement d'une grave indisposition.

X, septembre 1911.

Une Associée.

*
**

En reconnaissance de l'infinie bonté de notre chère et douce Auxiliatrice et de sa toute-puissante protection que nous invoquons sans cesse et qui se fait toujours sentir, nous vous adressons cette somme de vingt francs.

Merci du fond du cœur à notre bonne Mère!

Bordeaux, 2 septembre 1911.

A. V.

*
**

Je viens m'acquitter d'une promesse faite à Notre Dame Auxiliatrice pour le succès d'un examen d'un étudiant en pharmacie. Le jeune homme a enfin réussi dans son entreprise, à notre grande joie. Grâce en soient rendues à Marie, secours des causes désespérées!

Vous trouverez donc ci-inclus un mandat de cinq francs pour faire célébrer une Messe en l'honneur de notre bonne Mère.

St. Grégoire Sault-Montmorency (Canada),
septembre 1911.

J. E. L.

*
**

Une mère de famille gravement malade s'était recommandée à D. Bosco, et une personne partant pour un voyage de quinze jours, mais qui s'intéressait beaucoup à cette malade, promit que si, à son retour, elle la trouvait mieux, elle enverrait cinq francs pour les Œuvres de D. Bosco. Et de fait, à son retour elle a constaté en la malade un mieux très sensible et debout, alors qu'elle pensait la voir toujours alitée, et même à toute extrémité. Nul doute que le Vénérable D. Bosco n'ait prié Marie Auxiliatrice pour cette malade si intéressante. Ci joint la somme de cinq francs en actions de grâces, et je vous demande de vouloir bien prier pour que la malade guérisse complètement.

Saint-Germain-en-Coglès, 21 août 1911.

M. L. B.

*
**

Ayant obtenu par l'intercession de la Vierge Auxiliatrice de D. Bosco une faveur temporaire, je suis heureux de lui offrir mes plus ardentes actions de grâces. Vous trouverez ci-inclus un mandat-poste de cinq francs pour Messe et Œuvre.

Smyrne, 1 août 1911.

M. J. B. G.

*
**

Gloire, honneur et reconnaissance au Sacré-

Cœur de Jésus et à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice, car nous leur avons demandé la grande grâce de la guérison d'une mère de famille qui était en danger, et nous l'avons obtenue. Ci-joint une offrande comme témoignage de nos remerciements.

Dijon, 31 août 1911.

Une Coopératrice.

*
**

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice pour demander ma guérison. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse en vous envoyant ci-joint un mandat-poste de cinq francs.

Montpellier, 10 septembre 1911.

J. B.

*
**

J'avais promis, au cas où une affaire très délicate d'intérêts pouvant entraîner des conséquences judiciaires correctionnelles serait solutionnée amiablement de remercier Notre Dame Auxiliatrice. Je le fais en joignant la faible somme de deux francs seulement, tant mes ressources sont limitées.

Bretagne, 19 août 1911.

J. C.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice et à D. Bosco de témoigner ma reconnaissance par l'insertion dans le *Bulletin Salésien*, si j'obtenais la guérison d'un mal très inquiétant dont ma petite fille était atteinte. Ayant été exaucée, je remplis ma promesse et je supplie notre bonne Mère et le Vén. Dom Bosco de vouloir bien nous continuer leur protection. Merci aux chers orphelins qui ont fait une neuvaine.

Longui, 11 octobre 1911.

Anonyme.

*
**

Je reçois depuis de longues années le *Bulletin Salésien*; j'avoue que je le lisais peu. Cet été je le parcourus et fus frappée des nombreuses grâces obtenues par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice et du Vénérable D. Bosco. J'eus aussitôt l'inspiration de confier à la T. S. Vierge plusieurs intentions. À mesure que le temps passait, ma confiance augmentait et je sollicitais de nouvelles faveurs. Ayant été déjà diverses fois exaucée, je vous envoie cent francs pour les Œuvres de Dom Bosco et vingt francs pour des Messes à l'intention de mon père et de ma mère défunts.

Maine-et-Loire, octobre 1911.

Anonyme.

*
**

Un *Bulletin Salésien* m'étant tombé sous la

main, j'y ai lu la « Vie de Dominique Savio ». Comme ce jeune homme est mort en odeur de sainteté, l'idée me vint de lui demander de m'obtenir une grâce par l'entremise de Notre Dame Auxiliatrice. Je lui promis deux francs et une insertion dans le *Bulletin* si j'obtenais cette faveur. La chose s'étant réalisée ainsi que je le désirais, je viens m'acquitter en remerciant Dieu, Notre Dame Auxiliatrice et Dominique Savio de m'avoir écoutée et exaucée.

Nice, septembre 1911.

J. A. C.

*
**

En reconnaissance de la guérison d'un jeune homme dangereusement malade à la suite d'un accident de machine, j'envoie cinq francs en l'honneur de Notre Dame Auxiliatrice.

Bourg-Archambault, 13 octobre 1911.

M. de C.

*
**

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice: une guérison vient d'être obtenue par son puissant intermédiaire. Ci-joint la somme de cinq francs dont quatre offerts pour solliciter une nouvelle grâce.

X, octobre 1911.

Anonyme.

*
**

Ci-inclus cinq francs en témoignage de reconnaissance envers la Vierge Auxiliatrice pour une amélioration obtenue et promesse d'une seconde offrande si la guérison actuellement demandée vient à s'opérer.

X, octobre 1911.

Anonyme.

*
**

J'ai prié Dominique Savio, s'il était au ciel, de m'accorder quatre grâces. J'en ai obtenu deux, et en attendant les deux autres, je viens le remercier en publiant ceci dans le *Bulletin Salésien* et en y ajoutant la somme de dix francs pour l'Œuvre des enfants salésiens et cinq francs pour une Messe d'action de grâces.

Sannois, 21 septembre 1911.

E. D. F.

*
**

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice une modeste offrande de trois francs et une insertion dans le *Bulletin Salésien*, si je parvenais à toucher une petite somme d'argent. J'ai été exaucée; je m'acquitte de ma promesse et vous envoie un mandat-poste de cinq francs, dont trois pour ma promesse et deux afin que grâce aux prières des orphelins de D. Bosco, notre bonne Mère donne la santé à ma fille

et que celle-ci soit une enfant pieuse et bonne.

Baixas, 18 septembre 1911.

V.ve L. A. F.

*
**

Ayant obtenu par l'intercession de Notre Dame Auxiliatrice la guérison de mon petit enfant sérieusement malade, je vous envoie, en même temps que cette lettre, un mandat-poste international de vingt francs pour les petits orphelins de D. Bosco. J'avais promis cette modeste somme à notre bonne Mère, si elle m'accordait cette grâce que je sollicitais avec tant de ferveur, ainsi que la promesse de la faire insérer dans un prochain *Bulletin*. Je m'acquitte avec amour et reconnaissance et je la prie de nous continuer toujours sa maternelle protection.

Toulon, 18 septembre 1911.

J. A.

*
**

Gloire à Marie Auxiliatrice! — Pendant ces dernières vacances, un de nos enfants qui s'amusait avec ses frères eut le malheur de tomber, et dans sa chute il se fractura le bras. Transporté aussitôt à l'hôpital (nous nous trouvions alors à la campagne), le médecin déclara que la fracture était telle qu'il ne pouvait pas répondre du rétablissement intégral du membre brisé et que, selon lui, il s'ensuivrait une paralysie permanente.

Entendant ces tristes pronostics, nous avons eu recours à Marie Auxiliatrice pour laquelle déjà nous avions une confiante dévotion et qui nous avait manifesté à maintes reprises sa puissance et sa maternelle bonté. Nous avons intéressé à cette cause bon nombre de nos amis et en particulier une Communauté de Religieuses Ursulines exilées en Belgique. Ces chères Sœurs prirent à cœur d'obtenir la guérison de notre enfant, et pendant que nous priions à Turin, elles commençaient de leur côté une Neuvaine. Celle-ci n'était pas encore achevée que nous constatons chez le cher petit malade une légère facilité à mouvoir son bras; ce n'était plus cette rigidité qui nous faisait tant de peur et de mal, mais une souplesse qui nous étonna et nous ramena la joie. Depuis l'amélioration n'a fait que s'accroître. Augustin, reconnaissant, a tenu, lui-même, à venir remercier N. D. Auxiliatrice dans son béni Sanctuaire; il a voulu aussi posséder une Image de cette bonne Mère et il l'a placée au chevet de son lit pour lui proclamer tous les jours sa filiale reconnaissance.

Encore une fois, gloire à Marie Auxiliatrice!

Turin, septembre 1911.

P. D.

* *

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice si Elle voulait m'accorder la grâce que je lui demandais, de la remercier dans le *Bulletin Salésien*, ainsi qu'une offrande de cinq francs pour les enfants de D. Bosco.

Je suis heureuse de tenir ma promesse. Je remercie notre bonne Mère de toutes les grâces qu'Elle nous accorde et je la prie de nous continuer sa maternelle protection.

Nice, 26 août 1911.

M. G.

* *

Je n'ai jamais recouru en vain à la Vierge Auxiliatrice, et c'est pourquoi ma confiance envers une si bonne Mère est sans limites. Cette fois, plus que jamais, j'ai senti son puissant secours dans la réussite d'une nomination très importante...

J'ai promis d'insérer dans le *Bulletin Salésien* la grâce obtenue et d'envoyer une offrande. J'unis donc à la présente lettre un mandat-poste, et ainsi je m'acquitterai de ma promesse.

Comme gage de ma reconnaissance pour une si belle grâce, je ne veux pas me contenter de donner ce que j'ai promis, mais je m'engage à travailler encore davantage pour donner à Marie Auxiliatrice des cœurs aimants.

Arnaz (Aoste), octobre 1911.

N. N.

* *

Dieu soit loué! Notre petite fille a été guérie par l'intercession de Marie Auxiliatrice. Que la bonté du Seigneur soit louée à jamais.

Westernwoude, 13 octobre 1911.

L. W. B.

* *

J'ai prié Notre Dame Auxiliatrice, par l'entremise du Vén. D. Bosco et de Dominique Savio, afin qu'elle nous obtienne le succès dans un examen. J'avais promis, en cas de réussite, de faire célébrer une neuvaine de Messes et de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*. J'ai été exaucée et je viens m'acquitter de ma promesse.

Le Mans, 2 octobre 1911.

Anonyme.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Grâces qui n'ont pu être insérées en novembre.
Aoste — I. Ch.: 2 fr., pour demande de grâces,

Chambost — E. et S. R.: 4 fr., pour grâce reçue.

Chindrieux — Abbé Grancelément: 50 fr., pour Messes aux Salésiens Sud-Américain.

Evian-les-Bains — G. B.: 6 fr., pour trois messes en reconnaissance de deux grâces temporelles obtenues.

Fortin-S. (Canada): L. R.: 25 fr. pour grâces reçues et demande de prières.

Lanslebourg — F. P.: 1 fr. Espérance en Marie.

Loire — G. M.: 120 fr., pour faveurs obtenues.

Machézal — J. B. L.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue et en vue du succès d'une démarche temporelle en cours.

Malines — H. V. M.: 20 fr. pour Messes d'actions de grâces.

Melle — C. G.: 30 fr. en exécution de faveurs obtenues.

Monate (Italie) — G. G. en actions de grâces de réception des Sacrements par son père très malade.

Montpellier — G. J. D.: 10 fr. en reconnaissance et demande de prières.

Paris — S. de S. L.: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce.

Versailles — M. L.: 20 fr. en remerciements d'une guérison presque miraculeuse.

Idem — Z. B.: 5 fr. en remerciements et demandes.

X — A. V.: 30 fr. en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

X — E. X.: 0,50 cent., petite offrande pour plusieurs grâces obtenues et à obtenir.

X — G. P.: 10 fr. pour grâce obtenue et demande de prières.

X — J. Y. Y.: 10 fr. vœux exaucés; retour d'un soldat près de ses parents.

Aoste — L. V.: 8 fr. pour grâces reçues et nouvelles demandées.

Aoste — L. C.: 5 fr. pour grâce reçue.

id. — N. N.: 12 fr. pour grâce reçue.

id. — M. J.: 5 fr. en remerciements.

id. — N. N.: 5 fr. pour grâce reçue.

id. — N. N.: 2 fr. pour grâce reçue.

Bethaz (Aoste) — L. J.: 5 fr. pour grâces reçues.

Bordeaux — Une enfant de Marie: 5 fr. pour guérison obtenue.

Brusson — J. M. V.: 5 fr. en reconnaissance de la guérison de son enfant.

Carbonne — M. B.: 5 fr. pour une grande grâce obtenue.

Charvensod — G. J.: 5 fr. en actions de grâces.

Dijon — Mme C.: 5 fr. pour reconnaissance et célébration d'une Messe.

Egletons — Sœur S. Bernard: Merci et reconnaissance pour une guérison inespérée.

Émarèse-Aoste S. C.: 10 fr. en actions de grâces.

id. L. J.: 5 fr. en actions de grâces.

id. J. T.: 6 fr. en actions de grâces.

id. T. D. G.: 5 fr. 50 pour grâce

reçue.

France — P. B.: Reconnaissance pour la réussite d'un examen difficile.

Jargeau (Loiret) — J. N. 8 fr. pour faveurs obtenues.

Lanslebourg — P. F.: pour amélioration dans la santé et demande de complète guérison.

Lille — M. P.: 20 fr. en remerciements pour l'obtention d'une grande guérison.

Lille — H. R.: pour une grâce obtenue avec prière de célébrer une Messe pour une guérison complète.

Lyon — V.: 5 fr. pour vœux exaucés et demande de prières.

Marseille — F. G.: Reconnaissance pour guérison de rhumatismes.

Meurthe et Moselle — D.: 20 fr. Reconnaissance infinie pour une grâce obtenue.

Montmagny (Canada) — J. J. G.: 10 fr. pour guérison obtenue

Pont S. Martin — Anonyme: 5 fr. pour obtention d'une grâce spirituelle

Saint-Pierre — C. V.: 5 fr. en reconnaissance de grâces obtenues.

S. Germain-en-Coglès — Vve J.: 2 fr. pour une messe d'action de grâces.

Schaerbeck — M. V.: 2 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Tilburg (Hollande) — Religieuses Ursulines: 18 fr. pour neuvaine de Messes en remerciements de grâces et demande de prières.

Tilburg (Hollande) — Religieuses Ursulines: 25 fr. pour obtention de grâces de vocations et demande de nouvelles aspirantes.

Venzolasco (Corse) — P. V.: 5 fr. en remerciements de grâces obtenues.

X — L. M.: 5 fr. pour grâce reçue.

X — M.: 5 fr. pour grâces accordées et demande d'une nouvelle faveur.

X — Une Coopératrice: 50 fr. en reconnaissance et pour les Œuvres Salésiennes.

X — J. F.: 5 fr. pour grâce reçue.

X — A. V.: 30 fr. en témoignage de reconnaissance.

Ille-et-Vilaine — Anonyme: 5 fr. pour grâce reçue.

PAGE À RELIRE.

JE ne crois pas que le monde ait rien vu de pareil. On outrage l'Église et nous ne sommes ni fugitifs ni réduits à nous cacher, ni sans moyens d'agir. Tout au contraire, nous jouissons de nos biens, de notre liberté; nous exerçons les pouvoirs du citoyen, nous sommes gaillards et l'arme au bras pendant qu'on l'outrage. Nous regardons faire et nous allons communier, etc...

Si l'on veut y réfléchir, cela est nouveau et cela est effrayant. Je crains moins pour un temple les furieux qui veulent le démolir, que les fidèles qui ne songent guère qu'à leur potage en présence de ce danger. Ceux-là détruisent vraiment l'Église qui ne lui font pas un rempart de leur corps, qui ne se font pas massacrer sur ses marches pour la moindre de ses prérogatives. Jadis, les parents chrétiens, plutôt que d'abjurer, dévouaient leurs enfants à la misère et les voyaient, d'un œil ferme, massacrer sous leurs yeux. Aujourd'hui, on s'expose plus volontiers à leur voir perdre la foi qu'à leur voir manquer le diplôme... On appelle cela songer à leur avenir... Le mot dit tout.

Quand on était chrétien, l'avenir était au ciel; il n'y est plus, il est ici, dans les boutiques, dans les négoes, dans les affaires, dans la boue; et pour y arriver on marche sur le crucifix. Il n'y a plus de chrétiens, car il n'y a plus de foi. S'il y avait plus de foi, on saurait qu'avec tant de lâchetés on expose son âme, et on verrait ce que nous ne voyons pas: des hommes.

LOUIS VEUILLOT.

VARIÉTÉS

Le Dimanche aux États-Unis.

Nos lecteurs estimeront, sans doute, qu'à l'occasion des spectacles populaires qu'on multiplie le dimanche et auxquels même la presse dite catholique fait très inconsidérément beaucoup trop de réclame, il n'est pas très inopportun de rappeler le public au sens chrétien, au respect du repos et de la sanctification du dimanche.

Nous ne le ferons pas autrement qu'en transcrivant ici le texte de la loi votée par les Chambres et sanctionnée par le Gouvernement des États-Unis:

La sanctification du dimanche est:

- 1° Une chose d'intérêt public;
- 2° Un utile soulagement des fatigues corporelles;
- 3° Une occasion de vaquer à ses devoirs et de se rappeler les erreurs qui affligent l'humanité;
- 4° Un motif particulier d'honorer, dans sa maison et à l'église, le Dieu, le Créateur et la Providence de l'Univers;
- 5° Un stimulant à se consacrer aux œuvres de charité, qui font l'ornement et la consolation de la société.

Considérant: qu'il y a des incrédules et des inconsidérés qui, méprisant leurs devoirs et les avantages que procure à l'humanité la sanctification du dimanche, outragent la sainteté de ce jour en s'abandonnant à toutes sortes de plaisirs et en s'adonnant à leurs travaux;

Qu'une telle conduite est contraire à leurs intérêts comme chrétiens, et trouble l'esprit de ceux qui ne suivent pas ces mauvais exemples;

Que ces sortes de personnes font tort à la société tout entière, en introduisant dans son sein des tendances de dissipation et d'habitudes immorales;

Le Sénat et les Chambres décrètent :

1° Il est défendu, le dimanche, d'ouvrir les magasins et les boutiques, de s'occuper à un travail quelconque, d'assister à un concert, bal ou théâtre, sous peine d'une amende de 10 à 20 shellings (12 fr. 50 à 25 fr. 50) pour chaque contrevention.

2° Aucun voiturier ou voyageur ne pourra, sous la même peine, entreprendre un voyage le jour du dimanche excepté le cas de nécessité dont la police sera juge.

Pour ferrer un cheval le dimanche, 25 francs d'amende.

3° Aucun hôtel ou cabaret ne pourra s'ouvrir le dimanche aux personnes qui habitent la commune, sous peine d'une amende ou de la fermeture de l'établissement.

Il est attristant que de pareilles leçons nous soient données par un peuple, protestant en majorité, et que des catholiques ne soient pas encore éclairés sur les affreuses conséquences matérielles et morales qu'entraîne la profanation du dimanche, dont on tend à faire de plus en plus chez nous, malheureusement un jour de frivolité, de dissipation et d'intempérance.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communié, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle,

Du 1^{er} décembre au 1^{er} janvier:

8 décembre: L'Immaculée Conception de la T. S. Vierge.

25 décembre: La Nativité de Notre Seigneur Jésus-Christ.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater, Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater, Ave*, et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.





CHRONIQUE SALÉSIENNE

TURIN. — Touchante cérémonie au Sanctuaire de Marie Auxiliatrice. — L'invitation si gracieuse de D. Albéra avait attiré dans la soirée du 13 octobre dernier, et dans le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, de nombreux Coopérateurs et Coopératrices Salésiens ainsi qu'une foule de fidèles désireux d'assister à la traditionnelle cérémonie de départ d'un important groupe de missionnaires salésiens.

C'est en effet la quarante-cinquième expédition que la Pieuse Société Salésienne envoie un peu partout depuis 1875.

Les nouveaux missionnaires au nombre d'environ cinquante, auxquels s'ajoutaient douze sœurs de Marie Auxiliatrice, sont affectés aux Missions de la Bolivie, de la Colombie, de la Chine, de l'Inde, du Brésil, du Cap de Bonne-Espérance, Panama, Venezuela, Mexique, San Salvador et États-Unis.

Parmi ceux-ci quelques uns fonderont la première mission salésienne à Manille, dans les Iles Philippines, ainsi qu'une nouvelle paroisse à Paterson (États-Unis).

A peine les chers Confrères Missionnaires avaient-ils pris place dans le chœur du Sanctuaire que D. Louis Carnagnola, désigné pour être le premier Supérieur de la Mission de Manille montait en chaire pour adresser aux parents, amis, Supérieurs et Coopérateurs quelques paroles d'au-revoir, pour ne pas dire, d'adieu. Il expose que si cette parole produit dans l'âme de tous un profond sentiment de tristesse, elle n'affaiblit pas toutefois le cœur des missionnaires, car elle ne signifie aucune séparation entre des cœurs qui savent toujours être unis en Dieu par la foi dans le Très Sacrement de l'Autel. Il demande à tous de les aider de leurs prières et de leur charité. Puis dans un rapide mais très intéressant résumé il fait allusion au merveilleux développement des Missions de D. Bosco dans les différentes parties du monde. Il expose les desseins vraiment apostoliques de D. Albéra touchant la nouvelle mission de Manille.

Enfin avec des termes où l'on sentait la plus vive émotion, il renouvelle au vénéré D. Albéra, au nom de tous ses valeureux compagnons, la ferme résolution de travailler de toutes leurs forces et continuellement au salut des âmes.

Le Cardinal-Archevêque donne alors la bénédiction solennelle du T. S. Sacrement, et après que les prières liturgiques des partants ont été récitées, il bénit et remet les crucifix aux nouveaux apôtres, puis il leur adresse quelques mots de conseils et d'encouragements.

« Il y a déjà bien des années que Turin accourt à ces émouvantes cérémonies. Ces cérémonies, elles doivent être regardées comme autant de liens d'affection qui lient les catholiques de cette ville et de tout le Piémont aux catholiques épars dans toutes les parties du monde où se rendent les missionnaires salésiens ».

Son Éminence fait remarquer que « s'il semble que de telles cérémonies aient enlevé quelque chose à la solennité extérieure ainsi qu'à l'anxiété intérieure, il faut l'attribuer au fait que les distances qui se sont rapprochées paraissent avoir diminué, restreint le globe terrestre. Mais la grandeur et l'importance des expéditions de missionnaires ne doit pas se juger extérieurement.

« Leur grandeur vient de l'intime de l'âme; les expéditions d'aujourd'hui peuvent par conséquent surpasser les anciennes par une vertu de sacrifice intérieur, suscité du plus pur amour de Dieu duquel on ne peut pas séparer celui du prochain. » Il développe ces nobles pensées qui lui sont suggérées par la divine parole: « *Omnis gloria ejus ab intus* » — *Caritas Christi urget nos* ».....

S'adressant en d'émouvants accents aux missionnaires il leur recommande qu'en partant ils n'oublient pas les grands besoins de ceux qui restent sur la terre d'Europe.....

L'Éminent Prince de l'Église leur donne alors ainsi qu'à tous les fidèles sa paternelle bénédiction et se retire. Et alors tous les missionnaires défilent devant le Supérieur Général et les autres membres du Chapitre Supérieur pour en recevoir la paternelle accolade, puis ils quittent le pieux Sanctuaire au milieu d'une foule de fidèles, de religieux et d'illustres personnalités parmi les quelles le vaillant général Saumiatelli.

Que Marie Auxiliatrice, sous la garde de qui ces chers confrères se sont mis, les protège durant leur voyage et bénisse leur apostolat pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes !

SAINT-DENIS WESTREM LEZ-GAND (Belgique). — **Grandes manœuvres.** — Un des moyens préconisés en vacances par dom Bosco pour la formation de l'enfance abandonnée, était de la conduire par monts et par vaux pendant plusieurs jours dans différents villages hospitaliers. En pleine excursion, l'on s'arrêtait lorsqu'un bienfaiteur offrait le gîte et le couvert. Une séance récréative était vite organisée; elle servait avec la prière à manifester la reconnaissance.

Ainsi, chaque automne, agit-on à l'institut St. Joseph selon les us en coutumes torinaises et salésiennes. L'année précédente, l'on avait ex-

ploré en touristes les pays d'Alost et de Termonde; l'on est allé pour varier vers Audenarde et ses alentours.

Le 11 septembre, après le déjeuner, les 26 enfants restants portaient le sourire aux lèvres et la joie au cœur. Et de nombreux kilomètres s'allongèrent rapidement sur la route poussiéreuse. Inutile de décrire les sensations étranges devant la mélancolie automnale et les salubres caresses de l'air des champs. Le dîner sur l'herbe brûlée par le soleil implacable de l'été avait redonné le courage à la jeunesse fatiguée. Faut-il dire que le goûter succulent offert à Astène-lez-déinze par Madame la Comtesse Duval de Beaulieu réjouit les élèves et fournit à certains l'occasion de montrer leurs talents musicaux et déclamatoires ?

A sept heures du soir après un court trajet en tram, l'on se trouvait dans la Suisse flamande où chaque pli de terrain cache un site enchanteur, et c'est au chant éclatant de la Brabançonne et du Lion de Flandre que l'on entrait au château de Nokere. Monsieur le Marquis et Madame la Marquise di Ruffo de Bonneval dont l'illustre famille se perd dans la nuit des temps nous attendaient avec impatience. Quelle amabilité! Quelle délicatesse! Tout avait été si bien aménagé! Couchettes à la militaire, salle convertie en réfectoire, chapelle où pendant la Sainte Messe se récitaient les prières traditionnelles. C'était le nid rêvé offert par la Providence pour les trois jours suivants.

12 Septembre. — Promenade à Kerselaar-lez-Audenarde, célèbre sanctuaire des Flandres. Au moyen âge, une statue de la Vierge fut découverte dans le tronc d'un cerisier. Et bientôt de nombreux miracles y attirèrent la foule. A citer celui d'un chevalier sauvé par Marie d'un dragon prêt à le dévorer; le squelette du reptile avait été suspendu comme ex-voto à la voûte de la chapelle et il n'en reste que la représentation. Remercions les sœurs de la Visitation et du Refuge de Gand d'avoir reçu nos enfants comme des princes.

13 Septembre. — Monsieur le Chevalier de Ghelincx, représentant d'Audenarde, dont le nom est si connu en Belgique par sa participation intelligente aux œuvres sociales voulut nous accueillir dans son château de Wannegem-Lede et il le fit avec la délicatesse qui le caractérise. Aussi, lui offrîmes-nous une petite séance où musiciens et acteurs cherchèrent à se surpasser à qui mieux mieux.

Monsieur le sympathique député dans une charmante allocution en français et en flamand nous manifesta son bonheur de nous avoir reçus, et il exhorta nos enfants à profiter de l'éducation salésienne: « Devenez, s'écria-t-il avec chaleur, de bons chrétiens et de bons ouvriers; c'est par là que sera sauvée la Belgique catholique, notre chère patrie en butte aux attaques furieuses de la Franc-Maçonnerie cosmopolite ».

14 Septembre. — Après l'adieu ému adressé à la chère famille de Bonneval où l'on vit maintes larmes perler aux paupières, la journée compor-

taut un pèlerinage à Tiegem. Saint Arnold l'apôtre du pays y était né et avait converti ses compatriotes. Un écrivain religieux a remarqué que les saints solitaires choisissaient les plus beaux paysages comme moyen d'entrer plus rapidement en contemplation avec Dieu. Le saint évêque des Flandres avait trouvé une belle retraite! Représentez-vous un bois touffu de hêtres, de chênes et de bouleaux; ajoutez-y la gamme des teintes des autres plantes annuelles; les ondulations du terrain; dans le vallon caché une claire fontaine et une chapelle disparaissant sous le lierre; des grottes semblables à celle de Calypso. Ce pays ne paraîtra-t-il pas enchanteur et n'affinera-t-il l'âme enfantine qui comme une table rase reçoit et conserve les premières impressions. — Béni soit de Dieu Monsieur l'abbé Corséris qui se charge de nos frais de table!

Au retour l'on s'arrêta quelques heures à Audenarde où l'on put admirer l'église de Notre Dame de Pamele (XIIIe) et son hôtel de Ville (XVIe) un des édifices civils les plus remarquables en style gothique qui soient dans l'Europe entière. Le Révérend Monsieur Bessems économiste du Collège nous avait invité à goûter et nous l'en remercions vivement au nom du Seigneur.

Le soir, le train nous ramenait à Saint-Denis Westrem. Les quatre jours paraissaient avoir passé avec la rapidité d'un songe. L'on avait fait provision d'air pur, d'émotions incomparables, et l'on était disposé à reprendre la tâche quotidienne de l'année scolaire avec les camarades qui plus heureux étaient allés en vacances dans leurs familles ou chez des bienfaiteurs dévoués.

Le fils aîné de la famille di Ruffo de Bonneval avait de sa personne et de sa bourse particulière participé à nos grandes manœuvres.

Que le Christ le grand Pauvre ici-bas l'en récompense au ciel selon sa promesse!

LIÈGE. — Au quartier du Laveu. — Paroisse Saint-François-de-Sales. — Première procession du T. S. Sacrement. — La Gazette de Liège écrit: Une splendide manifestation de foi et d'amour au Dieu de l'Eucharistie s'est produite au Laveu, dans la paroisse Saint-François de Sales, à l'occasion de la fête annuelle du quartier et de la procession du St-Sacrement. Grâce à l'initiative éclairée, le dévouement empressé, l'entente parfaite et courtoise entre les différents groupes, comités de demoiselles, de dames et de messieurs, cette première procession paroissiale, préparée de longue main, arrêtée dans ses moindres détails avec l'assentiment et la collaboration du clergé paroissial, réalisée enfin, avec un ordre admirable, un ensemble des plus satisfaisants a comblé, dépassé toutes les espérances.

Des circulaires aux indications précises invitèrent les paroissiens à unir leurs efforts pour le pavoiement de leurs habitations et des rues. On rivalisa de zèle, d'entraîn, de bonne volonté. Le succès le plus complet récompensa ces généreux efforts.

Dimanche matin, le sanctuaire de N. D. Auxi-

liatrice regorgeait de fidèles accourus nombreux pour assister à la Messe chantée.

A l'issue de cette Grand'Messe, sous un clair mais bien chaud soleil de juillet, se forma dans un recueillement indéfinissable, le long cortège qui, quatre heures durant, fit escorte à Notre-Seigneur, à travers les descentes et les montées fleuries de cet intéressant et populeux quartier.

En tête, la croix entre les acolytes, l'harmonie de l'Orphelinat Saint-Jean-Berchmans jetait aux échos les sons entraînants de marches triomphales.

Sur deux rangées se développe l'école catholique, dont les 200 garçons, pieux et propres, d'une tenue irréprochable attestant la chrétienne et virile formation de son dévoué directeur, M. Bodart et de ses aimables collaborateurs: bannière en main, l'Ave Maria aux lèvres, ils s'avancent dans un ordre parfait. Suit un détachement de la vaillante « Jeunesse Salésienne » en tenue de gymnastes, à l'allure énergique, au pas décidé, au maintien recueilli.

Viennent ensuite, le patronage de St-François de Sales, la jeune garde d'honneur de la paroisse, L'Ecole des Dames du Sacré-Cœur, la Congrégation de la Sainte-Vierge, sans oublier les nombreuses fillettes de l'œuvre des Catéchismes, que dirige, avec le concours dévoué et intelligent de dames et de demoiselles, Madame la baronne de Calwaert.

Arrivent les élèves de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans, dont les aînés ont revendiqué l'honneur de porter sur leurs épaules la grande croix de Mission, que prêchèrent récemment avec, un zèle tout apostolique, trois dévoués fils de saint Alphonse.

L'autre moitié du cortège s'ouvre avec le Cercle catholique Don Bosco et sa fanfare si justement appréciée; après eux ont pris rang, le Patronage des Dames du Sacré Cœur, l'Association ouvrière de Bois-l'Évêque, le Cercle Godeiroid Kurth.

Spectacle très touchant, que le groupe des mineurs — des vrais — précédés de leur patronne aimée, sainte Barbe. On aimait à les voir, ces braves, en habit de travail, les mains calleuses, la lanterne allumée au ceinturon, conscients de leur dignité personnelle, avec je ne sais quel rayon de bonheur au fond des yeux.

Au tour du Tiers-Ordre, maintenant, et du Patronage des filles Saint-Joseph. La confrérie de N. D. Auxiliatrice s'empresse autour de la lourde statue de Marie Secours des Chrétiens, qui s'enlève radieuse et douce aux bras vigoureux de quelques jeunes gens qui s'étaient disputés à l'envi cet honneur. Aux mains des tout petits, flottent de légers oriflammes entourant la Vierge d'invocations débordantes d'expressive confiance.

C'est la Jeunesse Sainte-Véronique, puis la chorale et le clergé. On s'agenouille, car c'est Dieu qui passe, présent dans l'ostensoir, serré contre le cœur du prêtre et entouré d'une phalange nombreuse d'hommes, parmi lesquels il faut compter MM. les membres du Conseil de fabrique avec son président dévoué, M. Thisquen, et MM. de la Ligue du S. Sacrement et des Retraites.

Le cortège s'est ébranlé, disparaissant sous une nuée de bannières, de fanions, d'oriflammes; il porte la prière publique au Terrisse, dans ce coin un peu perdu, où s'abritent timidement une agglomération d'habitations ouvrières, dont la grande pauvreté s'évanouit sous un joli décor de guirlandes, des drapeaux disposés avec un véritable goût. Là, le Jésus de Nazareth, le Dieu des petits, a dû se sentir vraiment chez lui; en gravissant cette ruelle un peu étroite, en passant devant ces humbles demeures, aux embrasures religieusement ornées, au milieu d'enfants, de femmes et d'hommes agenouillés dans la prière, il était impossible de ne pas nous rappeler ce mot de Louis Veuillot, au retour d'une procession de campagne: « Toutes ces simplicités autour du Bon Dieu me donnent des envies de pleurer. »

Le coup d'œil change: nous sommes en plein avenue de l'Observatoire, d'où la procession gagne le centre du Laveu, pour se rendre jusqu'à la rue d'Omalus et se transporter de là aux dernières maisons avoisinant le « vélodrome » liégeois.

Sur son sinueux parcours, la foule s'agenouillera au pied de sept reposoirs, magnifiquement ornés. Signalons le reposoir des houilleurs adossé à l'angle de l'Orphelinat St-Jean-Berchmans entre la rue des Wallons et la rue Jacob Makoy, d'une composition aussi simple qu'originale, à laquelle nos braves mineurs n'ont pas été complètement étrangers. Vingt-quatre de ces lampes qui descendent quotidiennement dans le puits de la mine, obligeamment prêtées par le charbonnage avec d'autres accessoires indispensables, s'alignaient devant l'autel. Leur lumière pâlotte tremblait, douce comme une timide prière, tandis que l'ouvrier de Nazareth, laissait tomber une dernière fois ses bénédictions divines sur les fronts inclinés.

Si la matinée fut rude en raison de la température élevée, il faut remercier Dieu de n'avoir pas eu d'accident à déplorer. Pendant quatre longues heures, ce fut une animation, un entrain, une vie contenus dans un ordre, un recueillement, une piété dont il serait difficile d'exagérer la vérité. Aux entraînantement envolées de fanfares se mêlaient les graves chants liturgiques et l'expression pu lique d'une prière nourrie, convaincue, sans intermittence, la prière de tous sans distinction se fondant dans un ensemble impressionnant.

De l'aveu de tous, cette première procession du Très Saint Sacrement, qui n'est qu'un modeste essai, permet d'augurer beaucoup pour l'avenir. Que toute la gloire de cette journée en revienne à Notre Seigneur Jésus-Christ.

Souhaitons en finissant, à la par... se St-François-de-Sales, que cette manifestation grandiose de foi et d'amour dont elle vient d'être à la fois le témoin et l'initiatrice, lui assure les plus abondantes bénédictions du Ciel pour la prospérité des nombreuses familles de la population au sein de laquelle la Providence l'a appelée à exercer un apostolat des plus importants et des plus actifs, au profit de cette classe ouvrière, si intéressante, si ardemment aimée par l'Église, digne

enfin de nos plus profondes et dévouées sympathies.

LIÈGE (Belgique). — Un premier départ de Missionnaires Salésiens pour le Congo. — Le 8 octobre dernier la famille salésienne de notre ville était en fête: ce jour là en effet, six des siens, six missionnaires partaient pour l'évangélisation du Congo. C'était la première fois que pareil événement se produisait dans la Province salésienne de Belgique depuis sa fondation en 1902, vingt ans après l'arrivée à Liège des premiers fils de Dom Bosco appelés par l'inoubliable évêque de Liège Mgr Doutreloux.

Le matin, les messes de 7 et 9 heures furent célébrées par deux des missionnaires; dans le sanctuaire de Notre Dame Auxiliatrice, toujours si bien fréquenté, se pressait une assistance plus nombreuse encore que de coutume.

A 2 ½ les élèves des Salésiens, réunis dans la grande salle des fêtes, voulurent, eux aussi, exprimer à leurs anciens maîtres leurs adieux émus. Durant une heure et demie, ils leur dirent en des chants et des déclamations de circonstance, comme aussi en de petits discours, toute leur admiration et leur fidèle attachement.

A 5 h. et ½ les échos joyeux de la cloche de l'église Notre Dame Auxiliatrice parvenant jusqu'aux limites de la paroisse S. François de Sales venaient rappeler aux habitants du quartier que l'heure des adieux suprêmes des missionnaires était arrivée. L'invitation fut acceptée et un quart d'heure plus tard, l'église commençait à se remplir de fidèles. Vers les 6 heures, nous fûmes témoins d'un spectacle dont on ne jouit guère qu'en temps de mission; l'église était archi-comble. Sur les visages se lisaient l'intérêt, la bienveillance et sur beaucoup l'émotion; tout à l'heure nous verrons couler bier des larmes.

L'entrée au chœur est solennelle. Tandis que les choristes chantent le *Veni Creator*, le clergé, très nombreux, il y avait là une vingtaine de prêtres en surplus, s'avance vers l'autel suivi des missionnaires, puis des ministres sacrés et enfin de Mgr Boveur, Vicaire général de S. G. Mgr Rutten, évêque de Liège, qui avait bien voulu présider la cérémonie. Après une courte prière au chœur, où une soixante d'enfants en costumes d'acolytes forment une couronne d'une beauté saisissante, tous se dirigent au centre de l'église où ils prennent place devant la chaire. Déjà l'orateur en avait gravi les degrés. Bientôt M. l'abbé Lemarchand redit avec une éloquence vraiment apostolique les raisons, les gloires et les douleurs de l'apostolat. L'émotion gagne tout l'auditoire et bien des visages sont baignés de pleurs. Sans doute, d'aucuns pleuraient de joie à la pensée que « ces paladins du Christ, ces chevaliers errants de la Foi » comme les a appelés François Coppée, allaient porter au loin la lumière et le bonheur à des âmes depuis trop longtemps enfoncées dans les ténèbres de l'erreur et du vice, et parce qu'aussi ces intrépides disciples du Sauveur, se dévouant aux fatigues et peut-être à la mort, donnaient par l'exemple de leur sublime sacrifice,

une preuve nouvelle de la divinité de la religion catholique; car Pascal l'a dit énergiquement: « je crois volontiers des témoins qui se laissent égorger ».

Après le sermon où l'orateur avait évoqué le triple souvenir de l'Église, de la Congrégation Salésienne et de la Patrie et qu'il termina par un adieu ému et imprégné du plus fraternel amour, les missionnaires escortés de la blanche nuée d'enfants de chœur et du clergé retournèrent à l'autel où à genoux devant le Saint Sacrement qui allait les bénir, ils avaient l'air de victimes prêtes pour le sacrifice, mais de victimes heureuses et pleines de joie de se donner au Christ.

Poignante et infiniment touchante fut l'imposition des croix aux missionnaires. Devant ce spectacle ravissant des fils pleurant sur le cœur du père ému, lui aussi jusqu'aux larmes, puis des frères se donnant réciproquement ce témoignage de tendresse et cela devant l'autel du Seigneur et sous les yeux d'une multitude de fidèles, l'on sentait passer dans son cœur un frisson sacré. C'étaient bien là les adieux suprêmes. Aussi nul ne l'ignorait. Les enfants moins que d'autres, et quand les missionnaires traversèrent la grande nef de l'église, tandis qu'au jubé, les choristes redisaient leurs chants d'adieux:

« Partez, amis, partez sur cette vie,

Nous nous retrouverons dans la sainte patrie
ce furent des scènes infiniment touchantes: un homme arrête les missionnaires pour les embrasser, d'autres leur baisent les mains, tout le monde veut au moins les voir passer et cela sans colue dans une église où il y avait foule, mais avec recueillement et respect.

Deux voitures stationnaient devant l'église. A moment où les missionnaires allaient y entrer, des jeunes gens se jetèrent au cou du R. P. Sak. C'était un groupe de jeunes Verviétois délégués par leurs compagnons du cercle Saint Joseph pour venir donner à leur ancien directeur un dernier témoignage de leur affection et de leur reconnaissance. Cette fois deux grosses larmes jaillirent de mes yeux et tandis que les voitures essayaient de se frayer un passage à travers la foule compacte qui s'attachait encore aux missionnaires, je revins dans le sanctuaire et je savourai dans le silence de mon cœur les scènes inoubliables dont je venais d'être le témoin.

ALSACE-LORRAINE. — Souvenir reconnaissant à la mémoire de Dom Bellamy. — *En me faisant l'écho des sentiments de tous ceux qui, comme moi, ont connu le bon Père Bellamy et qui le pleurent, je m'acquitte d'une immense dette de reconnaissance. Maintenant qu'il n'est plus, son humilité ne saurait se froisser de l'éloge fait à sa mémoire. Une correspondance assidue pendant vingt-quatre ans, m'a fait apprécier la noblesse de cette belle âme et la grandeur de ses vertus. J'ai eu l'occasion de constater que le zèle de la gloire de Dieu était le seul but de la vie du vénéré Père. Sa charité incomparable, toujours prête à excuser, me rappelait saint François de Sales et le Vénérable D. Bosco dont il s'efforçait de devenir la vivante copie. Prudent, réservé et discret*

on savait pouvoir tout lui confier. Son grand cœur compatissait à la bonne et à la mauvaise fortune de ses enfants ; il avait à leur égard le tact et la délicatesse d'une mère. S'effaçant partout, il parlait peu ou point de ce qui lui était personnel. Ses souffrances morales et physiques ont eu pour seul témoin le regard du bon Maître. Toujours semblable à lui-même, le cher Père Bellamy vivait au jour le jour, s'abandonnant à la Volonté Divine et à celle de ses Supérieurs. Sa sérénité d'âme, durant sa dernière maladie, émerveillait son entourage. Jamais un mot de plainte, au milieu des cruelles douleurs qui faisaient de lui un martyr. Ceux mêmes qui ne partagent pas nos croyances, étaient édifiés devant son inaltérable patience et lui rendaient un juste hommage. Le Seigneur, en multipliant les souffrances du bon Père Bellamy savait à qui il s'adressait et que le généreux religieux de D. Bosco ne resterait pas au dessous de sa tâche. Sacrifice de la patrie : plus que personne il aimait la France. L'exil, loin de sa famille religieuse ; puis le silence que sa grande faiblesse lui imposait et qu'il savait être une croix pour ses amis. Le vénéré Père ne demandait rien à Dieu, il se laissait faire par lui. Son âme, toute fois, languissait de s'unir au Bien Aimé et à sa céleste Mère. La Sainte Vierge ne pouvait oublier son fils de prédilection ; elle vint le chercher pour terminer le mois de mai auprès d'elle dans le Ciel.

Du haut de la gloire où j'aime à vous contempler, saint et vénéré Père, jetez un regard de compassion sur ceux que votre mort a laissés orphelins. Votre présence, vos bons conseils, votre sage direction leur manquent ; nul ne vous remplacera jamais près d'eux. Demandez à Dieu pour nous de vous imiter, car, nous le savons, nous ne saurions vous plaire qu'en nous efforçant de devenir les imitateurs de vos vertus, et en aimant le bon Dieu comme vous l'avez aimé.

ALSACE. — Le 11 juin dernier, la bonne ville de Strasbourg eut l'heureuse fortune de posséder un cher fils de D. Bosco, le R. P. Chevet qui, pour la seconde fois, venait se faire entendre dans la si pieuse et hospitalière chapelle de Marie Réparatrice. Les Coopérateurs et Bienfaiteurs de l'Œuvres salésienne se groupaient nombreux, au pied de la chaire, pour entendre la parole chaude et animée du conférencier. Parler de D. Bosco le Vénérable, de ses chefs d'œuvre de charité et d'inépuisable bonté, c'est aborder un sujet toujours nouveau qu'on ne se lasse jamais d'entendre. La lecture de cette belle vie qui, d'une page à l'autre parle de prodiges en plein XIXe siècle où la foi est battue de tous côtés et tend à sombrer, est un réconfort pour les amis du bien, car elle fait toucher du doigt que Dieu reste avec son Église.

Aux grands maux, les grands remèdes. Le Maître vigilant suscite en tous temps et selon les besoins des saints pour combattre les effets du mal. Dom Bosco a été l'homme sauveur de notre triste époque. Avec lui et après lui, ses fils en tous pays, forment la jeunesse pauvre et abandonnée. Qui dira le nombre d'âmes par eux enfantées à la vraie vie... Andlau, toujours si dévoué aux Œuvres Salésiennes, et qui compte plusieurs de ses enfants dans la

maison de Gl..... a eu sa conférence le 13 juin. M. le curé de cette petite ville et Mrs les abbés Heimburger et Hertzog ont bien voulu honorer de leurs présence cette fête de famille. À eux, tous nos remerciements ainsi qu'aux dames patronnesses de l'œuvre des jeunes filles qui ont mis leur belles voix et leur talent musical à la disposition de D. Bosco, et à Mesdames Picard, Müller et Adolphe qui se sont dépensées si aimablement dans leur office de quêteuses.

Notre Dame Auxiliatrice, qui est la grande débitrice des âmes dévouées au Vén. D. Bosco, ce bon Père lui-même, sauront récompenser royalement et à la façon du Ciel, tous les amis des Œuvres Salésiennes, car elles sont celles de Dieu et de sa Sainte Mère.



France.



AIRE: S. G. Mgr Touzet, évêque d'Aire et du Puy.
MOULINS: T. R. P. Abbé émérite Antoine B. M. de Campo Arando, de l'Ordre Cistercien, Abbaye de Sept-Fonts.

ANNÉCY: M. le chanoine Bérard, Annecy.

BEAUVAIS: M. le chanoine Gourlé, Choisy-la-Victoire.

COUTANCES: M. l'abbé Durel, Rauville-la-Place.
— M. l'abbé Béatrix, La Chapelle Cécélin.

NANTES: M. l'abbé Deniaud, Nantes.

PARIS: M. l'abbé Gonin, curé, Saint-Georges.

ROUEN: M. l'abbé Neveu, Dieppe.

SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Mancel, Etables.

SÉEZ: M. l'abbé Bobot, curé, La Ferrière-aux-Étangs.

TOULOUSE: M. l'abbé Delmas, Toulouse.

MOULINS: Frère Marie-Joseph, acolyte de l'ordre des Cisterciens réformés, Abbaye de Sept-Fonts.

NANCY: Sœur Jeanne Renaux, des Religieuses de la Doctrine Chrétienne, Toul.

ORLÉANS: Sœur Françoise-Elisabeth de Montbrison de Buisseret, Orléans.

— Sœur Thérèse Guillemeau, religieuse tourrière de la Visitation, Orléans.

VERSAILLES: Sœur Eugénie-Adeline Lamarèche, fille de la Charité, Versailles.



AMIENS: Mlle Juliette Delache, Amiens.

— Mme Anastasie Daragon, Beauquesne.

ARRAS: Mlle Honorine Bléard, Marquise.

BAYEUX: M. Léon Heudier, *Doculé*.
 BEAUVAIS: M. Eugène Batton, *S. Just-en-Chaussée*.
 BLOIS: M. Etienne Pichot, *Sargé*.
 CAHORS: Mme Antoinette Chapelle, *Murel*.
 CAMBRAI: M. Paucher, *Douai*.
 — M. Joseph Vandame, *Lille*.
 CHAMBÉRY: Mme veuve Corojod, *Chambéry*.
 — M. Gustave-Xavier Perret, *Les Échelles*.
 DIJON: M. Félix Moreau, *Beaune*.
 FRÉJUS: Mme veuve Foucou, *Toulon*.
 GRENOBLE: Mme veuve Spozio, *Grenoble*.
 LAVAL: Mme de Beaucé, *Chénéré-le-Roi*.
 — Mlle Marie Dubois, *S. Ouen-des-Toits*.
 LIMOGES: Mlle Solange Baylet, *Vigen*.
 LYON: Mme veuve Amédée Bouton, *Givors*.
 MARSEILLE: Mlle Marie Thurin, *Cabannès*.
 MONTPELLIER: Mme Aglaé Lauret, née Bousquet, *Pézenas*.
 — Mme Frédéric Bosc, *Montpellier*.
 NANTES: Mme Hayère, *Chateaubriant*.
 — Mme Martin, *Machecoul*.
 — Mlle Églantine Boué, *Vieilleville*.
 ORAN: M. et Mme L. M. Teissier, *Béni-Sef*.
 PARIS: Mme Brinkmann, *Créteil*.
 — Mme Clément de Giry, *Paris*.
 — M. Henri Leieuvre, *Paris*.
 — M. Raoul Ancel, *Paris*.
 PAMBERS: Mme Pauline Suzanne Villary de Frejac, *Lagarde*.
 QUIMPER: Mme veuve Mahé, *Pont-Aven*.
 RENNES: Mlle Bourdet, *Miniac-Morvan*.
 — M. le Général de Charette, *La Motte Basse*.
 SAINT-BRIEUC: Mlle Jeanne Marie Lhôtelier, *Noyal*.
 — M. Louis de Guesnet, *Saint-Brieuc*.
 — Mme veuve Le Rochais, née Cécile Richomme, *Plérin*.
 SOISSONS: Mlle Maxellende Constance Dussaussois, *Saint-Quentin*.
 TOURS: Mme Brossard, *Monthodon*.
 VANNES: Mme M. J. Chevillard, *Plougrieff*.
 — Mme Jeanne Danilo, *Saint-Jacut*.
 VERSAILLES: Mme Draps, *Saint-Germain-en-Laye*.
 — M. Alexandre Hazard, *Versailles*.

Autres pays.

†

ALSACE-LORRAINE: Mme veuve Moinier, née Hennequin, *Borny*.
 — Mme veuve Duhamel, née M. Darloy, *Obernai*.
 — Mlles Henriette et Mathilde Kiechtzler, *Ribeauvillé*.

BELGIQUE: M. l'abbé Léopold Bertrand, curé, *La Gleize*.
 — Rde sœur S. Laurent, Supérieure des Religieuses de la Doct. Chrét., *Bouillon*.
 — Rde Sœur Ernestine du Trieu, des Chanoinesses Régulières de St Augustin, *Berlaymont*.
 — M. Léon Harmand, *Anvers*.
 — M. J. J. Nauwellaerts, *Anvers*.
 — M. Edouard Joseph Liégeois, *Charneux*.
 — Mme de Parvilley-Pecher, *Mons*.
 — M. Ch. Derudder, *Tournai*.
 — M. Jules Desclée, *Tournai*.
 — Mlle Germaine Cornette, *Croix-les-Rouveray*.
 CANADA: Mlle Corette, *Trois-Rivières*.
 ITALIE: Rde. Sœur Marie Augustin de la Croix, Religieuse Ursuline, *Superga-Turin*.
 — M. Martin Bevensal, *Chambave*.
 — Mme Suzanna Gontier, *Champorcher*.
 — Mme Marie Perruchon, *Champorcher*.
 — Mme Césarine Messelod, *Châtillon*.
 — M. Zacharie Bal, *Saint-Christophe*.
 — Sœur Marie-Christine, Supérieure des Sœurs de St Joseph, *Aoste*.
 SUISSE: Mme Dufour, *Genève*.

TABLE ANALYTIQUE

des matières contenues

dans le « Bulletin Salésien » de 1911

À nos lecteurs.

Fête et Souvenir, 1.
 Vœux de bonne et sainte année, 2.
 Nouvelle prière indulgenciée à Marie Auxiliatrice, 113.
 Consécration au Sacré Cœur, 141.
 Une prière, 214.
 Avis important, 84.

Articles généraux.

Surgite, camus. Levez-vous et marchons, 29.
 L'Éducation esthétique de l'ouvrier, 34.
 La Papauté, d'institution divine, durera jusqu'à la fin des siècles, 57.
 Les dommages que produit la mauvaise Presse, 85.
 Les origines lointaines de la dévotion au Cœur de Jésus, 142.
 La prière en famille, 169.
 Pour l'Enseignement du Catéchisme; Avis et conseils aux catéchistes. 151, 174.
 La docilité filiale envers le Pape, 226.

Laissez venir à moi les petits enfants, 258.

L'union et la constance dans l'action catholique, 309.

Choses Salésiennes.

Le T. H. D. Albéra aux Coopérateurs Salésiens, 3.

L'Élection du Successeur de D. Rua (Lettre de Mgr Cagliero, 14.

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice en 1910, 32.

Que sont et que font les Salésiens, 61.

La mort de deux vaillants missionnaires salésiens, D. Bourlot et D. Garrone, 62.

Premier Anniversaire de la mort de D. Rua, 89.

Nouveaux développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable D. Bosco, 91, 116.

L'Œuvre Pie du Sacré Cœur de Jésus à Rome, 96.

Aux fidèles dévots de Marie Auxiliatrice, 114.

Sur la tombe de D. Rua, 122.

L'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice — (Son origine), 144, 172.

À la mémoire de D. Rua, 148.

Le 1^{er} Congrès International des Anciens Elèves de D. Bosco, 176, 197, 198, 199, 200, 225, 253, 285.

Le Salésien, D. André Beltrami (1870-1897), 178.

Le R. P. Ch. Bellamy, 210.

Dom Albéra à Milan, Gênes, Este, Trieste, etc. 202, à Barcelone, 229.

Fêtes de famille : La S. Jean Baptiste — Le Jubilé Épiscopal du Card. Richelmy, etc. 207.

Deux nouvelles églises à la Mission de Puntarenas, 230.

En glanant à travers journaux et revues, 241.

Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, déclaré Basilique Mineure, 254.

Le Bref Pontifical, 256.

Le Sanctuaire du Sacré Cœur au Vomero (Naples), 260.

Le nouvel Établissement Salésien de Cape-Town, 262.

Le transfert des Reliques de S. François de Sales et de S^{te} Jeanne de Chantal, 264.

L'Œuvre de D. Bosco (Discours du Comte Balbo di Vinadio), 265.

La signification et l'esprit du 1^{er} Congrès International des Anciens Elèves de D. Bosco (Marquis Philippe Crispolti, 281.

Adhésions au Congrès International des Anciens Elèves, 312.

Chronique Salésienne.

EUROPE.

Alsace-Lorraine.

Souvenir reconnaissant à la mémoire de D. Bellamy, 331.

Strasbourg-Andlau. — Conférences Salésiennes, 332.

Angleterre.

Guernesey (île de). — Rapport sur l'Œuvre Salésienne dans cette île durant l'année 1910, 77.

Autriche.

Laybach (Carniole). — Dixième anniversaire de la fondation de l'Établissement Salésien, 164.

Oświęcim. — Consolants progrès des Écoles Professionnelles, 53.

Przemysł. — L'agrandissement de l'Établissement Salésien sous tous rapports, 53.

Trieste. — Visite de S. A. I. l'Archiduchesse Marie-Josèphe à l'Institut Salésien, 23.

Vienne. — Magnifiques développements de l'Œuvre Salésienne, 53.

Belgique.

Aywailles. — Adresse au Roi à l'occasion de la maladie de la Reine et Réponse de S. M., 50 — Distribution des Prix, 227.

Bruxelles. — Bénédiction du nouvel Établissement, 51 — Conférences Salésiennes, 137, 220.

Liège. — Inauguration du Cercle « Dom Bosco », 110 — La première communion à la paroisse salésienne du Laveu, 192 — Débuts de la nouvelle paroisse ; la Mission solennelle, 248. — Première procession du T. S. Sacrement à la nouvelle paroisse, 329 — Un premier départ de Missionnaires pour le Congo, 331.

Melles-Velaine. — L'Œuvre Salésienne pendant 1910, 50.

Saint-Denys-Westrem-lès Gand. — Nouvelles de l'Orphelinat S. Joseph — Bénédiction des nouveaux ateliers, etc., 219 — Les grandes manœuvres 328.

Tournai. — L'Association des Anciens Elèves, 78 — Visite aux Anciens de Lille, 109 — Réunion plénière des Anciens Elèves, 306.

Ypres. — Conférence aux Coopérateurs Salésiens, 247.

Espagne.

Barcelone. — La Crypte du Sanctuaire National du « Tibi Dabo », 81.

Madrid. — Visite de S. M. la Reine Victoria à l'Établissement Salésien, 23.

Malaga. — Fondation d'une Association d'Anciens Elèves, 250.

Valence. — Bénédiction de la bannière des Anciens Elèves, 223.

France.

Marseille. — Réunion plénière des Anciens Elèves, 305.

Italie.

Fogliizzo. — Le 25^e Anniversaire de la fondation de l'Oratoire Saint-Michel, 250.

Ivrea. — Ouverture d'un nouveau Patronage, 24.

Modica. — Belle excursion du Patronage « Vén. D. Bosco », 279.

Turin. — Solennité de l'Immaculée Conception ; Visite de S. G. Mgr Khayath, évêque de Mossoul, 51 — Le nouvel Économiste Général de la Pieuse Société Salésienne, 76 — Solennité de S. François

de Sales, 109 — La nouvelle paroisse de Marie Auxiliatrice, 136 — Procès de Béatification du Vén. D. Bosco, 168 — Le nouveau Directeur Général des Écoles Professionnelles Salésiennes; Le 5^e Congrès des Patronages; Le Cercle sportif du Valdocco, 191 — Grande promenade de tous les maîtres et élèves à Saluces, 223 — Un aperçu des dimanches de juin, juillet et août au Patronage S. François de Sales, 279 — Le 1^{er} Congrès International des Anciens Élèves de D. Bosco; Détails sur les trois solennelles et émouvantes journées, avec intéressantes photographies, 285. — Cérémonie de départ des Missionnaires, 328.

Ile de Malte.

Birchircara. — Surprenants et heureux résultats du Patronage Dominique Savio, 162.

AMÉRIQUE.

Buenos-Ayres. — Pèlerinage annuel des Élèves des Établissements Salésiens de Buenos-Ayres à N. D. de Lujan, 24 — Les Anciens Élèves de l'Uruguay à Montevideo et à Buenos-Ayres, 250.

Guayaquil (Équateur). — Bénédiction de l'Établissement Salésien « Cristóbal Colón, 279.

Hawthorne (États-Unis). — Visite de S. Ém. le Card. Vincent Vannutelli, Légat Pontifical au Congrès Eucharistique de Montréal, au « Columbus Collège, 23.

La Plata (Bolivie). — Solennité de N. D. Auxiliatrice et cérémonies d'ordinations, 250.

Morelia (Mexique). — Le culte rendu à N. D. Auxiliatrice, 137.

New-York. — Un comptoir de bienfaisance pour aider à la construction de l'église de Marie Auxiliatrice, 23.

Panama. — Bénédiction d'un nouveau corps de bâtiment dans l'Établissement Salésien, 80 — Noces d'or de deux insignes Bienfaiteurs, 164.

Santa Tecla (S. Salvador). — Exposition des Écoles Professionnelles, 164.

Valparaiso (Chili). — Fête de l'Immaculée Conception; Bénédiction d'une bannière, 111.

Viedna (Rép. Argentine). — Une victime de la charité,

Grâces et Faveurs.

Pages: 21, 45, 73, 106, 131, 161, 185, 215, 244, 273, 322.

Trésor Spirituel.

Pages: 9, 40, 63, 95, 121, 150, 185, 223, 240, 268, 308, 327.

Pages à relire.

Louis Veillot. — La foi, c'est d'jà du pain, 49.

Mgr Delamairc. — Énergique protestation, 49.

Mgr Gibier. — L'union fait la force, 76.

M. Legouvé. — Conseils à son fils, 134.

Cardinal Pie. — Habitues chrétiennes, 217.
Louis Veillot: Soyons des hommes, 326.

Nécrologie.

D. Joseph Bertello, 10.

Mme Jules Dallemagne, 27.

M. Joseph Wégimont, 55.

Mlle Caroline Lamarche, 83.

Mme veuve Félix Julien, 111.

M. J. B. Albéra, 111.

M. J. Daghero, 111.

M. l'abbé Pourvéer, 137.

M. François Bosco, 137.

Mme Ch. Huet-Wattinne, 137.

Mgr de Pauw, 167.

M. Ernest Vignaud, 167.

Variétés.

N. T. S. P. le Pape et la première communion des enfants, 47.

La dignité de l'enfant chrétien, 47.

Le cœur de Pie X, 75.

Le catéchisme, 75.

Son prêtre! 134.

Dévotion trop courte, 134.

Quels chrétiens sommes-nous? 164.

Les trois fléaux, 164.

La Saint-Joseph au Vatican, 193.

Deux conseils de Pie X, 218.

Le Saint-Père tiré par la manche, 246.

Baisse l'oreille, fier imbécile, 246.

La confiance en la Providence, 275.

Le dimanche aux États-Unis, 327.

La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien, 12, 38, 64, 98, 153, 232.

Vie du Serviteur de Dieu Dominique Savio, élève de D. Bosco, 25, 53, 82, 165, 250.

Relations des Missionnaires.

Capetown, 41.

Chili, 41.

Chine, 66, 101, 126, 158, 269, 315.

Chubut, 235.

Matto-Grosso (Brésil), 15, 66, 157.

Mozambique, 101, 235.

Patagonie Méridionale, 15.

Rép. Arg. — Mission de Chos-Malal, 320.

Terres de Magellan, 182, 212, 235, 316.

Liste alphabétique des relations par noms d'auteurs.

D. Borgatello. — Patagonie Méridionale: Illustres visites à la Mission de Puntarenas — L'œuvre civilisatrice de Mgr Fagnano, 20.

D. Cojazzi. — Terres de Magellan: Le Folklore du pays fuégien, 182, 213, 235, 316.

D. Farina. — Sicile: Inauguration des pavillons.

- scolaires au Patronage S. Louis de Messine, 71.
D. Fergnani. — Chine: Une visite à Sanciano où se trouve la tombe provisoire de S. François Xavier, 68 — Une visite à Canton, 101, 126 — Les Salésiens de Macao, 129 — La fête des terrines, 158 — Dans un bazar de charité, 269, 315.
D. Gentilini. — Chili: L'incendie de l'Établissement Salésien de Conception, 41.
D. Gavotto. — La Mission de Chos-Malal, 320.
D. Kaczmarczyk. — Chubut: Une fructueuse mission — Urgent besoin de vaillants missionnaires, 237.
D. Malan. — Matto-Grosso (Brésil): Un émouvant appel, 15 — La Tribu des Boróros (suite), 66 — Un recensement des Boróros; Derniers instants d'un vieux missionnaire, 157.
D. Recalcati. — Mozambique: À la résidence de Moschellia, 104 — Le baptême d'un petit moricaud; Les nombreuses difficultés de la mission, 238.
D. Tozzi. — Capetown (Sud-Africain): La construction du nouvel Établissement Salésien, 43.

Illustrations du „Bulletin“ de 1911.

Personnages.

- Dom Joseph Bertello, 10.
Dom Stéphane Bourlot, 62.
Dom Rua, 123.
Dom André Beltrami, 178.
M. le Chevalier Antonio Spezia, 187.
S. Ém, le Cardinal Richelmy, 208.
M. le Professeur Gribaudo, Président du Comité Exécutif du Congrès, 284.
M. le Chevalier Arthur Poesio, Président effectif du Congrès, 301.

Groupes et Vues.

- Afrique** — *Capetown*: Le nouvel Établissement Salésien, 268.
Amérique — *Buenos-Ayres*: Paroisse et Établissement S. Jean Évangéliste à la « Boca », 59 — Les Vainqueurs du Tournoi catéchistique à la « Boca », 97.
La Plata (Rép. Arg.): Groupe de premiers communians, 249.
Magellan: Enfant Ona, vu de face, 317 — Enfant Ona, vu de profil, 317 — Le « Kon » du village, à Rio Grande, 318 — Femme Ona, 319 — Femme Ona portant le deuil, 320.
Matto-Grosso (Brésil): Classe inférieure de l'école des garçons à la Colonie du « Sacré Cœur », 7 — Atelier de couture à la Colonie de l'« Immaculée Conception », 13 — Atelier de tannerie à la Colonie de « Sacré Cœur », 16 — Atelier de serrurerie et de mécanique à la même Colonie, 17 — La première vendange, 24.
Morelia (Mexique): Élèves et maîtres de l'Établissement Salésien, 117 — Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 133.

Panama: L'Établissement Salésien, 164.

Puntarenas (Chili): Bénédiction de la première pierre de l'église St Michel, 231 — Mgr Fagnano bénit la première pierre du Sanctuaire de Marie Immaculée, 234.

Valparaiso (Chili): Enfants et jeunes gens du Patronage, 87 — Les premiers communians du 8 décembre, 99 — Élèves de l'École Professionnelle à l'Exposition Industrielle, 110.

Europe — *Autriche*: Enfants du nouveau Patronage de Vienne, 31 — Élèves du pensionat salésien de Vienne, 37.

Laybach (Carniole): Enfants et jeunes gens du Patronage Salésien, 150 — Élèves de l'Établissement Salésien, 152.

Oświęcim: Atelier des mécaniciens-forgerons à l'Oratoire Salésien, 48.

Przemysł: Le nouvel Établissement Salésien, 53.

Trieste: Un groupe de membres du Comité entourant D. Albéra, 203 — La nouvelle église, 204 — Intérieur de l'église, 205 — Un bas-côté, 205 — La cour du Patronage au jour de l'inauguration de l'église, 222.

Espagne — *Barcelone*: Etat des travaux de l'église du Sacré Cœur de Jésus au « Tibi Dabo », 79 — Les colonnes de la Crypte, 81 — Souvenir de la visite de D. Albéra, 229.

Ile de Malte — *Birchircara*: Enfants et jeunes gens du Patronage, 159.

Italie — *Fogliazzo Canavese*: Anciens Élèves de l'Oratoire Saint-Michel, 242.

Messine: Inauguration de la Société sportive « Messana Nuova », 72.

Modica (Sicile): Schola Cantorum et Section dramatique du Patronage, 278.

Naples: La nouvelle église du Sacré Cœur, au Vomero, 261 — Intérieur de cette église, 261 — La Société sportive du Patronage du Vomero, 276.

Turin-Valdocco: Enfants du Patronage admis à la 1^{ère} Communion, le jour de Pâques, 192 — Le Sanctuaire de Marie Auxiliatrice au Valdocco, 255 — Dans les cours de l'Oratoire en attendant l'ouverture du Congrès, 283 — Groupe de représentants ou délégués de l'extérieur, 291 — À la sortie de Mgr Morganti, 298 — Autour de D. Albéra, 299 — Un coin de de la tente-galerie où eurent lieu les agapes vraiment fraternelles, 303 — D. Albéra se rendant à Valsalice dans l'auto de l'Ancien-Élève, Avocat Tuccari, 304. — L'Estrade de la Présidence, 287 — Un aperçu de la Salle du Congrès, 289 — Congressistes à la sortie de la salle, 295.

Nouvelle et importante publication

L'ÉDITION TYPE
DU
GRADUALE ROMANUM

PUBLIÉE PAR ORDRE
DE S. S. PIE P. P. X.

Les journaux ont annoncé la publication des livres de chant grégorien en en rapportant tout le mérite au Très Saint Père qui en est le restaurateur.

La Librairie Salésienne est heureuse non seulement de communiquer cette nouvelle, mais de pouvoir concourir d'une manière directe à cette restauration grégorienne. Étant en effet une des très rares Maisons Éditrices autorisées par le Souverain Pontife à publier les nouvelles éditions des livres de chant liturgique, elle met en vente — au prix déjà fixé à Rome, de 6 francs — *l'édition pontificale même, telle qu'elle a été imprimée sur les presses de la Typographie Vaticane*, du

Graduale Romanum

contenant le *Propre du Temps et des Saints* et l'*Ordinaire de la Messe* (avec toutes les Messes et leurs différentes parties).

L'Édition d'un format élégant, 24,4 centim. sur 15,4, renfermant environ 1000 pages, sur papier à la cuve, avec impression très claire du texte et des annotations de Solesmes, est, dans son ensemble, d'une valeur bien supérieure au prix indiqué ci-dessus.

Comme le nombre des exemplaires est assez restreint, prière d'envoyer rapidement les commandes.

ŒUVRES MUSICALES

(Extrait du catalogue de la même Librairie).

1 ^o Missa de Angelis, 25 ^e édition	0,10 cent.
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
2 ^o Missa Tempore Paschali, avec <i>Vidi aquam</i>	0,10 »
3 ^o Missa in festis solemnibus	0,10 »
4 ^o Missa in festis B. Mariae Virginis	0,10 »
avec accompagnement de l'orgue	0,80 »
5 ^o Missa in Dominicis infra annum	0,10 »
6 ^o Missa pro Defunctis cum Absolutione et exequiis defuncti	0,20 »
7 ^o Toni communes, Répons, etc. (<i>Paraîtra très prochainement</i>).	

Éditions musicales Coppentraths.

 Les frais d'expédition postale incombent aux acheteurs. Elles s'élèvent pour le Graduale à la somme de 1 fr. 25 sous pli recommandé.

CACAO TALMONE

Le roi des Cacaos

Le Cacao des Rois



20 DIPLOMES D'HONNEUR ET MÉDAILLE D'OR.

Bulletin Mensuel « LUCE ET VERBO »	Turin ※ Société Cinematographique «UNITAS», 18, Via dei Mille, 18 ※ Turin	Bulletin Mensuel « LUCE ET VERBO »	
	Filiales: MILAN, BRESCIA, SPELLO, SICILE		
	Appareils cinématographiques et de projection fixe pour Ecoles, Collèges, Pensionnats, Paroisses, Familles, Missionnaires.		
	Grands postes pour Cinématographes publics et forains.		
	Appareils de toute marque — Vente exclusive des projecteurs extra-supérieurs Victor-Unitas — Vente et location de films ayant toute garantie morale.		
	Vente exclusive du tout nouveau Schola-Projector-Cine, garanti parfait et économique. Spécialité de lampes se substituant à l'électricité, oxyacétiléniques, oxyéthériques Spécialité en groupes électrogènes économiques et parfaits.		
ŒUVRE de propagande — Fournisseur privilégié des Maisons Salésiennes. — GRAND PRIX à l'Exposition Internationale de Turin, 1911. —			

≡
 Pour tous renseignements s'adresser
≡
 à M. EUGÈNE POZZI ≡
 26, Via Cernaia - TURIN (Italie)